

Paul-Jacques Bonzon

LES SIX COMPAGNONS

ET LES

PIRATES DU RAIL

Étude du 18^{ème} épisode



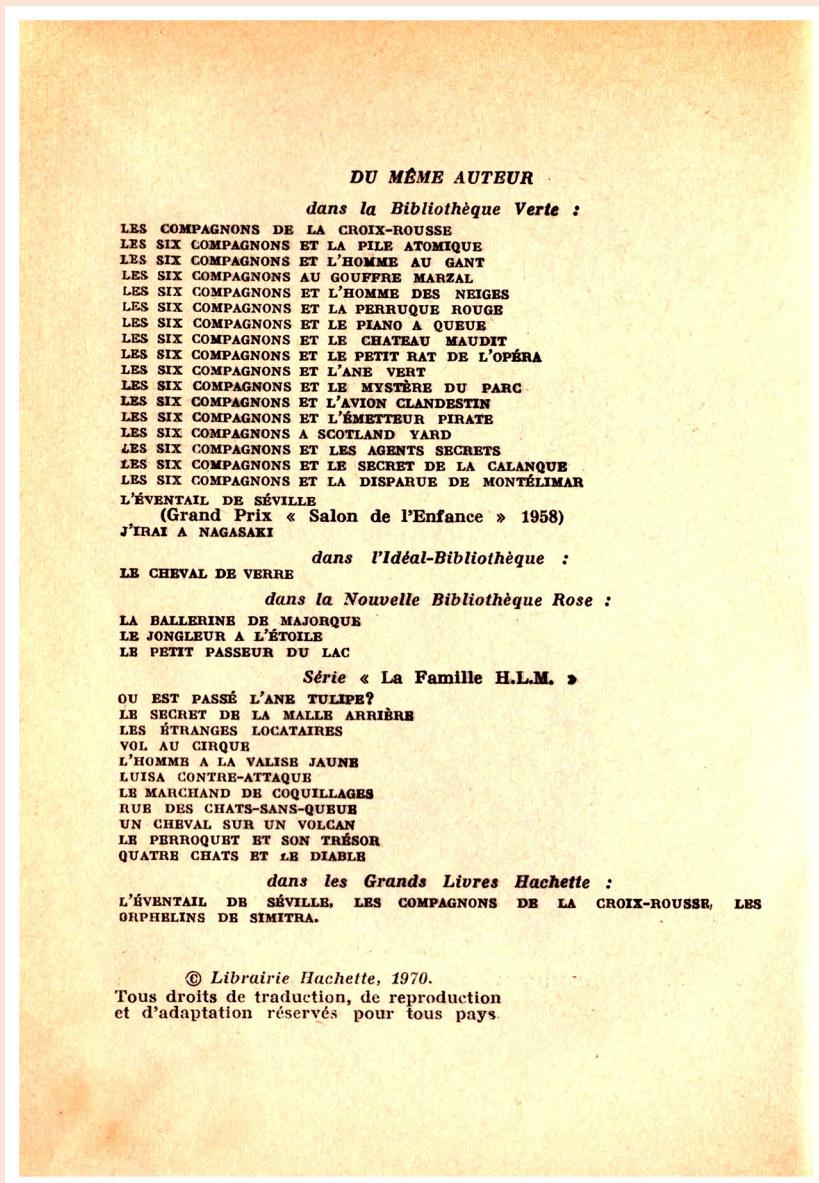
Illustration de couverture : montage de Paxson d'après © Albert Chazelle

PAUL-JACQUES BONZON

LES SIX COMPAGNONS
ET LES
PIRATES DU RAIL

ILLUSTRATIONS D'ALBERT CHAZELLE





L'édition originale de ce nouvel épisode de la série de Paul-Jacques Bonzon « *Les Six Compagnons et les pirates du rail* » date d'octobre 1970 (le précédent, « *La disparue de Montélimar* » datait du mois précédent : septembre 1970 !)

Il est paru sous le numéro 435 de la Bibliothèque Verte et constitue le dix-huitième opus.

Cette fois, il est clair que l'auteur se consacre essentiellement à ses deux séries : « *Les Six Compagnons* » dans la Verte et « *La Famille H.L.M.* » dans la Rose.

Il n'y a plus guère de place pour ses autres titres qui disparaissent un par un du catalogue de l'éditeur... L'Idéal-Bibliothèque ne comporte plus qu'un seul titre « *Le cheval de verre* » que j'ai eu l'occasion d'étudier il y a peu de temps ¹.

Le rythme de parution, probablement imposé par Hachette, ne permet pas à Paul-Jacques Bonzon la rédaction d'autres titres de fiction, ce qui est aussi un signe de bonne santé commerciale de ses deux séries.

(1) : Voir *La Petite Gazette de l'Idéal-Bibliothèque* n° 24 du mois d'août 2025.



Mady et Zabeth rejoignent les Compagnons, occupés à jouer à une partie de cartes, dans leur fameuse « caverne », leur repaire de la Croix-Rousse.

Cet épisode marque le grand retour d'Élisabeth, plus connu sous le sobriquet de Zabeth¹. On se souvient que la camarade de Mady avait déjà participé à une aventure des Six Compagnons relatée dans la série sous le nom des *Agents Secrets*. Comme si Paul-Jacques Bonzon avait voulu remplacer le départ de Corget, parti à Toulouse, par un élément féminin... Cette fois-ci, il ne s'agit pas d'aller camper dans une forêt du Vercors. Pour la semaine de vacances de la Toussaint, il est prévu que l'équipe aille à une quarantaine de kilomètres au nord de Lyon, dans la direction de Villefranche sur Saône. En effet, Zabeth a une cousine qui tient un poste de garde-barrière sur l'importante voie de chemin de fer qui relie Lyon à Paris via Dijon. Elle se propose d'initier les Compagnons à la cueillette des champignons...



Rien de très palpitant en vérité, ce qui nous rappelle le début du *Mystère du Parc*... Aller camper au centre de Valence en pleine période estivale... Et puis les champignons ne passionnent guère les jeunes, c'est une activité davantage prisée par les plus âgés, ce qui leur permet de s'aérer au milieu des bois à un rythme de sénateur. En plus, la météo maussade n'incite guère à ce type de balades, ce qui explique les réticences de Bistèque. Il est vrai que le but de l'expédition paraît beaucoup moins intéressant que celui du précédent épisode qui nous avait emmenés aux Issambres, sur la Côte d'azur.

(1) : une fois de plus, on pense à Élisabeth Sarano à qui le précédent épisode était dédié.

Tout débute par une fin d'après-midi du mois d'octobre. Les Compagnons se sont réunis et jouent à une partie de cartes endiablée, qui pourrait bien être une partie de belote... En fait, ils attendent la venue promise de Mady, leur camarade. Celle-ci semble être en retard mais rejoint tout de même l'équipe, réfugiée dans un ancien atelier de tisserands. Mady n'est pas seule puisqu'elle est accompagnée de Zabeth, sa camarade que les Compagnons connaissent bien. D'après Paul-Jacques Bonzon, la jeune fille aurait participé à plusieurs expéditions de la bande, mais nous n'en connaissons qu'une seule : celle qui s'était déroulée dans la forêt de Lente, sur le plateau du Vercors, bien connu des skieurs de fond (qui feront l'objet d'un épisode ultérieur !).



Ceci me fait penser aux aventures de Sherlock Holmes... Conan Doyle se plaisait à évoquer des enquêtes de son célèbre détective qu'il n'avait pas (encore) relatées... sous la plume du non moins célèbre docteur Watson...

Zabeth explique aux Compagnons son projet : se rendre à Veyrieu-le-Bas, au nord de Villefranche-sur-Saône. Sa cousine, qui est garde-barrière, pourrait l'héberger ainsi que Mady. Les Compagnons camperaient à proximité avec leur matériel qu'ils ont acquis lors de leur séjour aux Issambres. Bien que cette idée ne passionne guère les foules, Gnafron avoue son intérêt mais aussi sa méconnaissance en mycologie. Mady le rassure tout de suite, elle vient d'acheter un livre intitulé « *Comment reconnaître les champignons* ». Bistèque paraît peu convaincu par cette idée et se refuse à les cuisiner sur la seule foi de ce bouquin. Zabeth calme ses craintes en lui disant que sa cousine en a une connaissance parfaite depuis dix ans qu'elle habite à Veyrieu.



Suit un grand moment de démocratie puisque les Compagnons sont invités à voter à bulletin secret à propos du projet de Zabeth. C'est donc le béret du Tondu qui va servir d'urne. Le résultat est sans appel : sur les sept participants, on compte six «oui» pour un seul «non» qu'on attribue à Bistèque...

Les *Six Compagnons* iront donc camper dans la forêt de Veyrieu. Concernant Kafi, Tidou propose qu'il les accompagne *à pattes*, la distance n'étant pas trop longue. En effet, sa remorque a été à moitié démolie et sa réparation demanderait trop de temps.

C'est en effet un court périple qui est prévu. La commune de **Veyrieu** est fictive puisqu'elle ne figure sur aucune carte. Bizarrement, son nom nous rappelle celle de Veyrier, commune suisse du canton de Genève. Un pays souvent cité dans la série mais jamais visité par Les Six Compagnons !

Dans le département voisin de l'Isère, à mi-chemin entre Grenoble et Lyon, il existe une petite commune du nom de **Virieu-sur-Bourbre (38730)**. Ce village aurait très bien pu inspirer Paul-Jacques Bonzon, résident de la région Rhône-Alpes, réunie à l'Auvergne depuis 2015, à moins que ce ne soit Virieu-le-Petit dans l'Ain (voir page suivante) ...

Comme prévu, malheureusement, une grande partie du trajet va s'effectuer sous une pluie battante. Les Compagnons, on le sait déjà depuis « *Les Agents Secrets* », sont motorisés. Cependant, rouler en deux roues avec de telles conditions météorologiques n'est pas une sinécure !...

L'équipe est lourdement chargée de son matériel de camping. Curieusement, l'auteur évoque le fameux marabout de « *L'émetteur pirate* » qu'ils n'auront utilisé que dans un seul épisode de la série... En revanche, les Compagnons se sont munis d'une paire de talkies-walkies, appareil dont ils ont eu déjà l'occasion de se servir. Bien entendu, Tidou a sagement choisi un itinéraire moins fréquenté que la route principale.

Tout en roulant, Zabeth explique que sa cousine a une fillette de huit ans prénommée Jeannette. On se souvient de la jeune fille qui portait ce même prénom dans l'épisode de « *L'homme des Neiges* »... Par contre, les Compagnons n'auront pas l'occasion de rencontrer le mari de M^{me} Anna Bauchet qui, travaillant dans une entreprise de travaux publics, ne rentre à son domicile que le weekend.

C'est *trempés comme des barbets*, malgré leurs imperméables, qu'ils parviennent enfin à la maisonnette de la cousine de Zabeth. Ils sont également fatigués d'avoir poussé leurs machines sur deux kilomètres environ puisque celle de Gnafron avait vu son moteur noyé lors du passage d'une grande flaue d'eau.

La cousine Anna ne les attendait plus vu le mauvais temps. Elle s'empresse de les faire entrer pour se sécher auprès d'un radiateur à *ventilation électrique*. Tidou rassure la fillette qui paraît effrayée par la taille de son chien. Mady a juste le temps de faire les présentations avant qu'une sonnerie stridente ne vienne l'interrompre. L'annonce d'un train oblige M^{me} Bauchet à les quitter, le temps de manœuvrer la manivelle de ses barrières oscillantes.

Une fois que le convoi ferroviaire venant de Lyon est passé, elle rejoint ses invités et se propose de leur préparer une tasse de café chaud. La météo ne s'améliore pas, bien au contraire.



Le groupe motorisé avance malgré la pluie qui leur fouette le visage.



[...]Une femme de trente à trente-cinq ans apparut, qui leva aussitôt les bras au ciel[...]



I existe aussi une commune appelée **Virieu-le-Petit** située dans le département voisin de l'Ain... Le village de Virieu-le-Petit se trouve au pied du massif du Grand Colombier. En auto, il faut compter une heure pour s'y rendre depuis Lyon. Paul-Jacques Bonzon s'est probablement inspiré de ce nom pour créer « **Virieu-le-Bas** » qu'il a transposé dans le département du Rhône. Avec malice, « le Petit » est devenu « le Bas ».

UN CADRE FERROVIAIRE

Il est amusant de constater que cet épisode concerne le chemin de fer alors que les Compagnons n'utilisent quasiment jamais les services de la S.N.C.F....

Souvenez-vous : ils l'ont simplement emprunté pour se rendre à Morzine lors d'une classe de neige ! (c'était dans « *L'homme des Neiges* »)... Les billets leur semblant trop onéreux dans les autres cas. N'oublions pas non plus que les Six Compagnons avaient fait leur baptême de l'air en se rendant en Angleterre dans l'épisode de *Scotland Yard*.

Le monde ferroviaire est donc un nouveau cadre pour eux qui, jusqu'à présent, n'avait joué qu'un rôle secondaire. Cette fois, Paul-Jacques Bonzon les plonge directement dans ce milieu qui réjouira les ferrovipathes dont je fais partie. L'occasion pour moi d'utiliser une documentation personnelle bien fournie.

M^{me} Bauchet, une fois son travail effectué, explique aux Compagnons que son mari leur a trouvé *une sorte de clairière avec une source toute proche*. Mais, vu le temps qu'il fait, il est impensable d'aller camper dans la forêt ce soir-là. Aussi, la garde barrière propose aux gones de passer la nuit dans sa remise, au fond du petit jardin. S'ils ne craignent pas les courants d'air, au moins seront-ils à l'abri malgré des conditions très spartiates puisque la brave femme ne dispose pas de lits à leur offrir. Quant à Zabeth et Mady, elles coucheront à même le plancher de la chambre qui leur est réservée.

Cousine Anna leur fournit aussi quelques informations concernant son métier qui, selon Gnafron, *n'est pas de tout repos*. Du matin au soir, une centaine de trains circulent sur cette ligne de chemin de fer, davantage la nuit. Mais ce passage à niveau est condamné à disparaître pour faire place à un souterrain. C'est pourquoi, la nuit, la route, peu fréquentée, est barrée de dix heures du soir à sept heures du matin, les autos faisant le détour par Saint-Maximin¹.

(1) : il existe une commune de Saint-Maximin dans le département voisin de l'Isère.



Ces maisons de garde-barrières ont été construites par la Compagnie de Chemin de Fer Lyon - Genève, qui fusionna en 1857 avec la compagnie P.L.M. (Paris - Lyon - Marseille), selon les plans de l'architecte Raymond Grillot, elles sont en maçonnerie de 50 m² au plancher, sur deux niveaux.

Pratiquement toutes ces maisons sont aujourd'hui conservées.



Cette profession disparue de garde barrière était essentiellement tenue par un personnel féminin.



M^{me} Bauchet est bien mal lotie puisqu'elle ne dispose même pas d'un abri pour manœuvrer ses barrières, ce qui la protégerait des intempéries, contrairement à la plupart de ses semblables.

La météo ne s'arrangeant pas, M^{me} Bauchet décide de garder les Compagnons chez elle. Malgré la singulière petitesse des lieux, tout le monde arrive à se caser dans l'étroite cuisine, *serrés comme des anchois*. Au menu, bien entendu, figurent des champignons cueillis par son mari, fin connaisseur des lieux. Tout en mangeant, la garde-barrière se plaint de l'incivisme de certains automobilistes qui, pressés, l'accablent d'injures parce qu'elle ne veut pas les laisser passer une fois les barrières descendues. En revanche, elle loue la servabilité des commerçants de Virieu qui lui livrent souvent ses courses à domicile. Au cours de la conversation, la petite Jeannette fait allusion à une étrange visite que sa mère a reçu récemment. Deux jours auparavant, un chef de section de la S.N.C.F., une sorte d'inspecteur, est venu. Ce haut fonctionnaire se dérange rarement habituellement. M^{me} Bauchet est plus habituée à voir les chefs de district. Ce personnage lui a laissé une étrange impression. Il l'a beaucoup questionnée et s'est intéressé aux pétards à griffe qui se posent sur les voies en cas de danger. La garde barrière avoue son inquiétude, d'autant qu'elle habite un coin isolé, loin de toute habitation. Elle craint notamment les cambrioleurs et cette visite inopinée l'a beaucoup dérangée. Fort heureusement, le plat de champignons qu'elle a préparé pour les Compagnons s'est révélé être délicieux. Bistèque avoue faire plus confiance à la garde barrière qu'au livre de Mady, ce en quoi il a bien raison. Puis l'heure du couchage arrive, à même le sol ! Le plancher d'une chambre pour les filles, le sol de la remise de jardin pour les garçons... Rudes conditions de sommeil compliquées par le vacarme infernal que font les trains lancés à toute vitesse sur cette portion de ligne droite.

Malgré tout, les Compagnons finissent par s'endormir tandis que la pluie ne cesse de tomber.

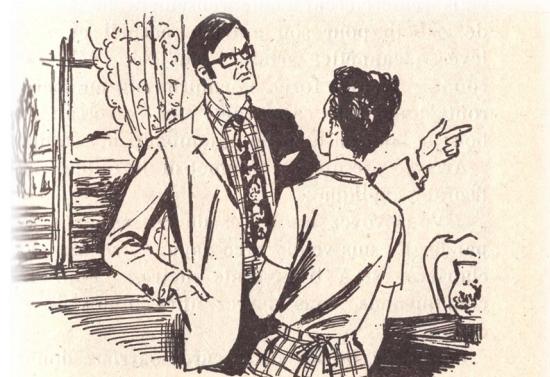
Après une nuit particulièrement éprouvante, les *gones* se lèvent et rejoignent Zabeth et Mady à l'intérieur de la maisonnette où M^{me} Bauchet a déjà repris son service puisqu'il est sept heures et demie. En l'absence de Jeannette, toujours couchée, Tidou parle à leur hôtesse de son étrange visiteur. La garde barrière avoue n'avoir aucune information à son sujet, ni aucune collègue pour la renseigner puisque tous les autres passages à niveau des environs ont été supprimés.

Ce qui a aussi étonné la brave femme, c'est que ce soi-disant inspecteur a jugé l'installation téléphonique défectueuse et qu'il a promis d'en informer le service des télécommunications alors que le réseau de la S.N.C.F. est un réseau interne privé. De plus, il a parlé de son rapport qu'il ferait à Lyon, alors que Veyrieu-le-Bas dépend en fait de Mâcon, préfecture de la Saône-et-Loire. En vérité, remarque Mady, en voulant se montrer compétent, il a commis plusieurs grossières erreurs qui ont de quoi intriguer.

Cependant, le beau temps revenu, il est temps d'aller installer les deux toiles de tente qui abriteront les Compagnons durant la semaine à venir. C'est la petite Jeannette qui, à vélo, les conduit jusqu'à la clairière que son père a jugé digne de servir de terrain de camping sauvage.



« Les vents viennent du nord, remarqua Tidou, bon signe. Le Temps va se remettre. »

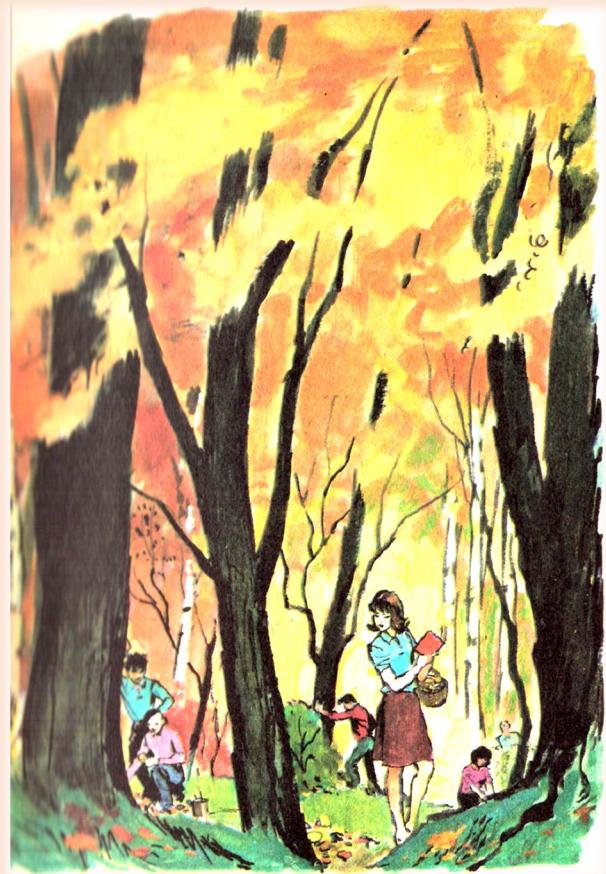


- Je vous l'ai dit, jeune, grand, même très grand, avec des lunettes à grosses montures, des lunettes à verres carrés ou rectangulaires.

Sur ce bel hors-texte aux couleurs automnales, on observe Mady tenant son livre sur les champignons, tandis que les autres Compagnons s'activent à leur cueillette. Dans la matinée, ils ont déjà monté leurs tentes dans une charmante clairière, au sommet d'une colline boisée. Bientôt leurs paniers vont se garnir de *bolets tête-de-nègre*¹, *de langues-de-bœuf*, *des coulemelles*, toutes espèces comestibles. Pourtant, peu après, Kafi se manifeste auprès de son maître, l'invitant visiblement à le suivre, ce que font les Compagnons. La brave bête les conduit auprès d'un tas de bois, constitué de troncs d'arbres abattus. Curieusement, des traces laissent à penser qu'on les aurait récemment déplacés. Sans hésiter, les *gones* en font de même à leur tour. Un trou assez large leur apparaît alors. Malgré les protestations de Mady et de Zabeth, Tidou, équipé d'une lampe de poche, n'hésite pas à s'y engouffrer pour suivre son chien. En fait, ce boyau souterrain en forte pente le conduit jusqu'à une galerie qui ne mesure que cinq ou six mètres de longueur.

Pour Bistèque, il s'agit d'un ancien abri de charbonniers ; suivant la Guille, l'entrée a été dissimulée afin d'éviter un accident. Les poutres paraissent en très mauvais état, laissant craindre un effondrement prochain. Tidou remarque sur le sol des traces de pas récentes, différentes empreintes : plusieurs hommes sont descendus dans cette galerie. Le Tondu relève aussi la présence de mégots de cigarettes tandis que Zabeth ramasse un bout de papier déchiré de couleur bleue. Ce dernier paraît être la couverture d'un horaire de chemin de fer. Mais c'est Kafi qui fait la découverte la plus intéressante. Entre ses crocs, le chien de Tidou tient une paire de lunettes qui ressemble furieusement à celle que portait l'étrange visiteur d'après la description faite par la garde barrière. Plus troublant, c'est le cas de le dire, les verres sont neutres et n'apportent aucune correction. Elles visaient simplement à changer la physionomie de leur propriétaire, comme le fait justement remarquer Gnafron.

(1) : *Boletus aereus*, ou tête-de-nègre, il est curieux qu'on n'ait pas encore changé son appellation mycologique, comme son homonyme de la pâtisserie... le mot « nègre » semblant effrayer les esprits chagrins au point d'avoir modifié le titre du célèbre roman policier d'Agatha Christie « *Les dix petits nègres* » en « *Ils étaient dix* ». Dans cette intrigue, « *les petits nègres* » n'étaient pourtant que d'inoffensives statuettes...



Les Compagnons sont descendus en nombre dans la cavité souterraine dont l'entrée était dissimulée par un amas de troncs d'arbres. Curieusement, leurs tenues vestimentaires semblent toujours les mêmes, quel que soit l'épisode de la série, et l'on peut s'étonner que Kafi, qui a découvert cette cachette, ne figure pas sur ces illustrations forestières...



Cèpe Tête de Nègre

Bistèque a bien raison de se méfier des livres de mycologie. Quant aux applications smartphone, qui n'existaient pas encore, méfiance !...

LE GUIDE CHAIX

Si Paul-Jacques Bonzon évoque un indicateur des horaires de chemins de fer, il fait allusion, sans le nommer, au fameux guide Chaix, une institution dans le monde ferroviaire d'antan, qu'on appellera simplement « Le Chaix » !

Dès 1845, Napoléon Chaix (1807-1865), d'abord imprimeur, devient éditeur puis auteur. Son entreprise est prospère et surtout connue pour l'édition des indicateurs de chemin de fer.

Son fils, Albans Chaix (1832-1897), prendra la succession de son père puis Paul Léon Napoléon dit Alban Chaix (1860-1930) lui succèdera. Edmond Chaix (1866-1960) sera le dernier de la dynastie à diriger cette importante imprimerie qui emploiera plus de 1 000 personnes à son apogée.

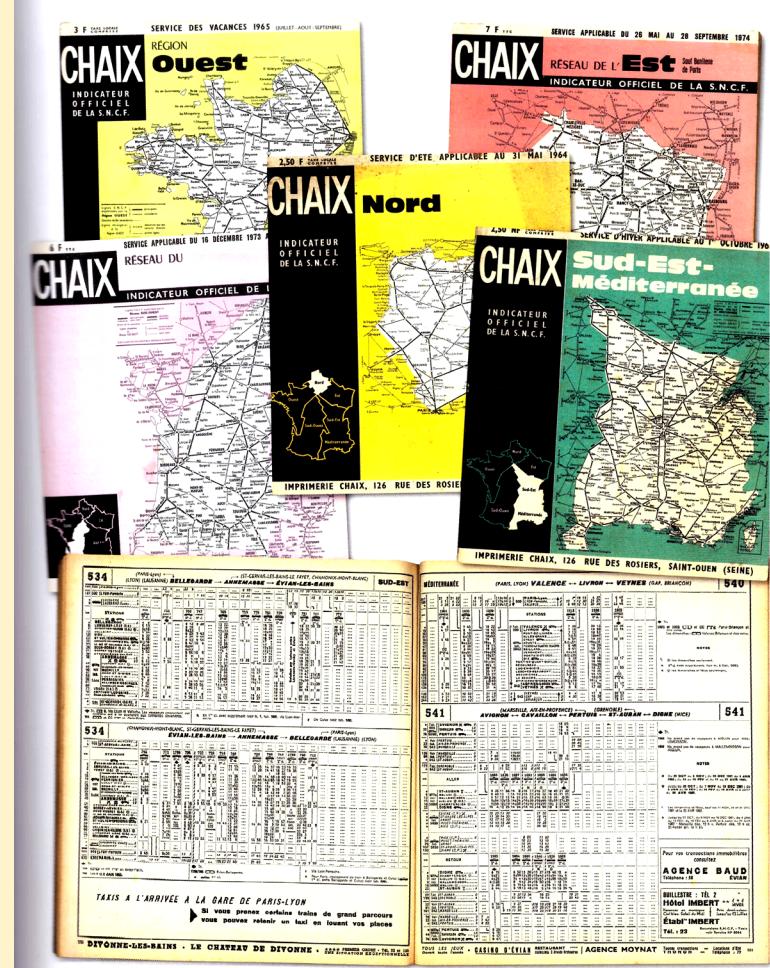
Une dynastie qui assura la renommée de l'entreprise pendant plus d'un siècle !

« *Le Chaix* », publication mensuelle, avait l'ambition de donner les horaires de tous les trains de voyageurs qui circulaient en France. On peut remarquer que l'exemplaire qui concerne la région qui nous intéresse, celle du sud-est et Méditerranée, arbore une couverture bleutée, comme le signale Paul-Jacques Bonzon dans son récit !...

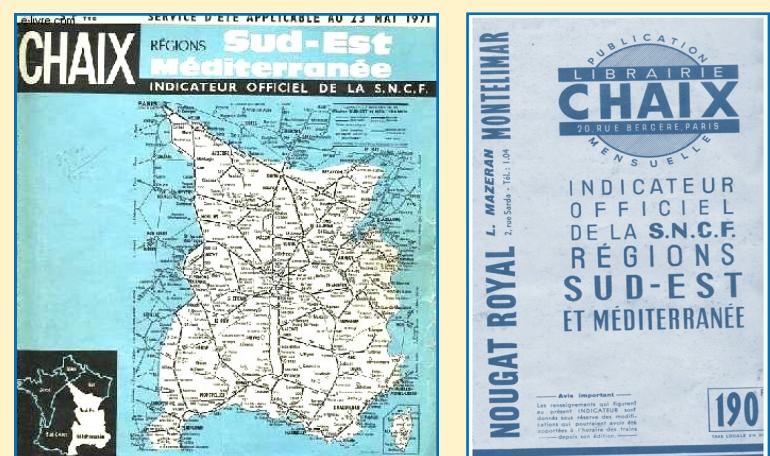
Cette longue lignée éditoriale prendra subitement fin après l'été 1976, avec la faillite de la maison Chaix.

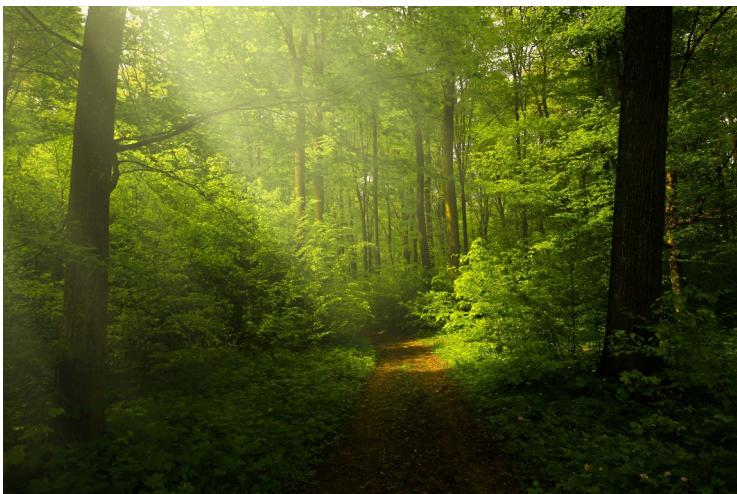
La S.N.C.F., prise court, devra imprimer de toute urgence de modestes fascicules.

Outre les indicateurs de chemins de fer, la maison Chaix publia de nombreux guides touristiques qui, aujourd'hui, font la joie des collectionneurs.



Source : La saga CHAIX - Historail N° 49 - Avril mai juin 2019





Dans un premier temps, j'avais naïvement pensé que Mady et Zabeth seraient hébergées chez la cousine Anna. Cette solution leur aurait, non seulement assuré un certain confort, mais aussi rassuré la garde-barrière qui souffrait visiblement de solitude dans sa maisonnette isolée de tout. Paul-Jacques Bonzon a préféré les faire camper avec ses Compagnons, peut-être par soucis d'égalité des sexes, au mépris d'une certaine vraisemblance.

Remarquons que Paul-Jacques Bonzon avait déjà utilisé le coup de la galerie souterraine en forêt, c'était dans « *La pile atomique* ».

Les forêts semblent particulièrement inspirer l'auteur. Souvenez-vous, les Compagnons avaient précédemment campé dans celle de Lente, sur le plateau du Vercors dans « *Les agents secrets* ».

Dans la littérature des contes, la forêt est à la fois un lieu merveilleux mais aussi un lieu maléfique peuplé d'étranges créatures. On est loin des quartiers populaires de la Croix-Rousse qui se révèlent parfois aussi dangereux, voir l'épisode de « *L'homme au gant* ».... L'ambiance est particulièrement prégnante dans la série des Six Compagnons, jouant sur le réflexe de peur du jeune lecteur, assis (ou couché) tranquillement chez lui, bien au chaud.



Le camping n'est pas mixte chez Bonzon ! À gauche, on peut voir la tente réservée aux garçons, à droite celle réservée aux deux filles de l'équipe. Une nouvelle fois, les Compagnons pratiquent le camping sauvage d'une façon tout à fait illégale... Certes, une source d'eau se trouve à proximité de la clairière, mais les toilettes, douches et sanitaires, sont absolument absentes. On se souvient pourtant que dans « *L'émetteur pirate* », les personnages avaient été confrontés à la réglementation et contraints de prendre place dans un véritable terrain de camping... Quelle drôle d'idée de vouloir camper dans une forêt, surtout en période de Toussaint... L'humidité est prenante et la sécurité plutôt précaire malgré la présence de Kafi. La cueillette des champignons ne nécessite pas forcément de séjourner sur les lieux de leur récolte. On se demande aussi où les Compagnons ont remisé leurs cyclomoteurs... Tout cela me rappelle un peu les boy-scouts où les toiles de tente sont réunies autour d'un feu de camp. En revanche, chez Bonzon, les adultes sont particulièrement absents à l'exception des malfrats. Pas d'encadrement, seul Tidou paraît jouer le rôle de responsable depuis le départ de Corget. Endosser le rôle de chef le rend moins innocent, moins sympathique. C'est lui qui commande ses camarades réduits souvent à jouer les utilités, seule Mady apparaît comme son alter-ego féminin.



Les Compagnons s'empressent de retourner à la maison de la garde-barrière. M^{me} Bauchet reconnaît tout de suite la paire de lunettes comme étant celle que portait l'inspecteur, ou plutôt, le faux inspecteur. La pauvre femme se met à trembler et s'interroge sur le pourquoi de sa venue. Tidou lui conseille d'appeler le district de Macon mais la maison n'est reliée qu'aux deux gares les plus proches : celle de Veyrieule-Bas et celle (tout aussi imaginaire) d'Antonay ¹. La cousine Anna s'exécute mais aucune des deux gares n'a reçu la visite d'un chef de section. Tidou promet à la brave femme d'éclaircir ce mystère qui la bouleverse. L'hypothèse d'un inspecteur amateur de champignons soulevée par la Guille paraît peu plausible.



Afin de surveiller le souterrain, les Compagnons décident de déplacer leur campement et de remonter leurs tentes tout près de cet emplacement. Tant pis si le groupe s'éloigne de la source...

Au souper, les Compagnons ingurgitent *une énorme platée (sic pour plâtrée) de pâtes préparée par Bistèque*. Vers dix heures, les filles se retirent sous leur propre tente. Les Compagnons ont pris la précaution de dissimuler leur campement en recouvrant leurs tentes de branchages qui servent de camouflage. Restés seuls, les gones sont aux aguets. Une nuit en forêt n'est guère rassurante, même pour des garçons résolus. L'auteur précise qu'elle est angoissante. Toutes sortes de bruits leur parviennent : des animaux sortent de leur cachette : *renards, fouines, sangliers, lapins, campagnols, les uns chasseurs, les autres traqués...*

Un tour de garde est organisé, les compagnons se relaieront durant toute la nuit et ils sont rompus à ce type d'exercice. Cependant, la nuit se passe sans alerte. Le matin, Bistèque propose de rendre visite à M^{me} Bauchet qui, inquiète, a dû passer une nuit blanche. La Guille se porte volontaire pour garder le campement mais, Tidou lui interdisant d'utiliser son harmonica fétiche, Gnafron décide de rester en sa compagnie et de faire avec son camarade une partie de belote.

Le reste du groupe se rend donc à la maisonnette de la garde barrière qui, effectivement, n'a guère dormi. Elle s'effraie même de la témérité qui a poussé les Compagnons à planter leurs tentes si près de la galerie souterraine. La cousine Anna conseille aussi à Zabeth et à Mady de la rejoindre, ce qui paraît tout naturel !

Pour rassurer sa camarade, Tidou propose à Mady d'emporter l'un de leurs deux *walkies talkies* ² (sic) au cas où... Retournés au camp, les gones tuent le temps en jouant aux cartes puis en allant ramasser des cèpes et des girolles, deux espèces que Bistèque accepte de cuisiner.

Une nouvelle fois, la Guille et Gnafron restent au campement tandis que leurs camarades se dispersent dans la forêt en emmenant cette fois Kafi. Mal leur en prend !

En effet, un bruit de moteur de voiture attire leur attention, un véhicule circule sur le mauvais chemin forestier. Tidou, Le Tondu et Bistèque, accompagnés de Kafi, se précipitent au campement dont, sans s'en apercevoir, ils s'étaient bien éloignés.

Trop tard : la Guille et Gnafron ont disparu !...

(1) : Antonay nous fait penser à la ville la plus peuplée du département de l'Ardèche, celle d'Annonay.

(2) : Paul-Jacques Bonzon utilise cette désignation désuète aujourd'hui puisqu'on parle de talkie-walkie. « walky-talky » est le terme utilisé par les anglais et son pluriel est « walky-talkies » donc il y a effectivement une erreur (note du correcteur).

Une double disparition a frappé les Six Compagnons ! En fouillant la tente, Tidou découvre un billet posé sur les sacs de couchage.

N'AVERTISSEZ PERSONNE DE LA DISPARITION DE VOS CAMARADES, SI VOUS VOULEZ LES RETROUVER... ET DÉGUERPISEZ AU PLUS VITE.

Pareille mésaventure était déjà survenue au groupe dans « *Les Agents Secrets* », camper dans une forêt peut s'avérer dangereux ! Tidou s'aperçoit aussi que son talkie-walkie a disparu, probablement dérobé par les ravisseurs de ses camarades.

Tandis que le Tondu et Bistèque démontent leurs tentes, Tidou s'empresse de rejoindre la maison de la garde-barrière. Là, il informe M^{me} Bauchet, Mady et Zabeth des derniers événements dramatiques qu'ils viennent de vivre. La garde barrière est proche de l'affolement tandis que Mady est très inquiète du sort réservé à leurs camarades. Tidou les rassure comme il peut mais il ne cède pas à leur désir de les voir se rassembler près de la maisonnette. Il préfère camper dans un autre lieu, plus éloigné. Avant de partir, il n'oublie pas de récupérer le talkie-walkie qu'il avait confié à Mady. Les ravisseurs de la Guille et Gnafron pourraient essayer de le joindre par ce moyen.

Cet épisode présente sans conteste quelques analogies avec celui des « Agents secrets »...

Le camping dans la forêt, la disparition d'un, puis de deux Compagnons... Le mot des ravisseurs laissé sur place (épingle à la tente dans le premier cas), les talkies-walkies ...

Paul-Jacques Bonzon semble s'être auto-plagié. Il est vrai que l'écriture forcément rapide des épisodes de la série ne lui laisse guère le temps de la réflexion. Les Six Compagnons sont devenus, presque malgré lui, une sorte de feuilleton qu'il faut alimenter en de nombreux épisodes... c'est la rançon du succès que beaucoup auraient bien aimé connaître !...



Bouleversé, Tidou constate la disparition de la Guille et de Gnafron qui assuraient la garde du campement.



Le même Tidou, torche électrique en main, découvre le mot que les ravisseurs de ses camarades leur ont laissé.

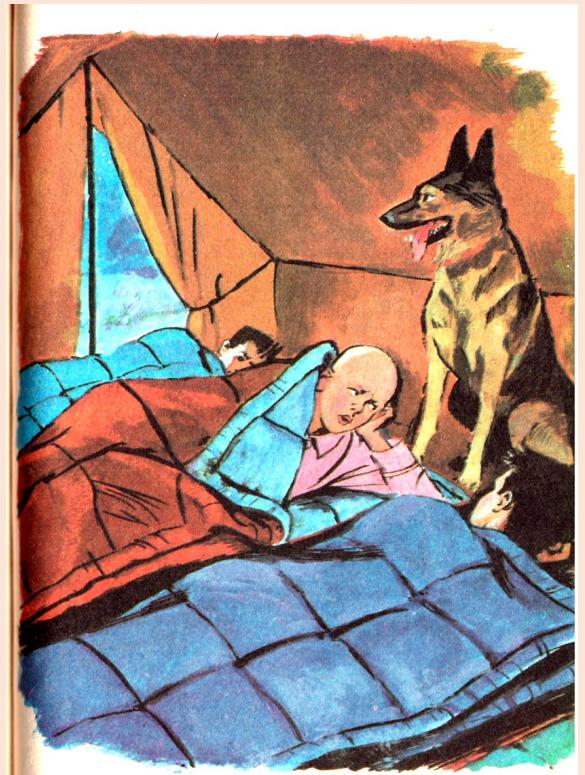


Sur ce clair-obscur, on observe les trois Compagnons décamper, précédés par Kafi.



L'équipe est désormais réduite à trois éléments : Bistèque, le Tondu et Tidou, sans oublier le fidèle Kafi qui semble monter la garde. Le petit groupe est allé planter sa tente dans un coin reculé de la forêt pour s'y faire plus discret. Couchés sur leurs matelas pneumatiques gonflables (l'auteur nous livre cette précision), on observe ici le Tondu en conversation avec Tidou... Paul-Jacques Bonzon évoque alors un kidnapping qui serait survenu l'année précédente, dans le Maine-et-Loire... Ce n'est pas la première fois que ce type de fait divers intervient dans la série. On se souvient bien sûr du « *Mystère du parc* ». Cependant ici, dans la région du Beaujolais, il n'est pas question de rançon pour libérer la Guille et Gnafron... Le problème est différent. *La nuit nous portera conseil...* prévient Bistèque avant de s'endormir. Remarquons que les Compagnons *ont laissé la fermeture de la tente entrebâillée* afin que Kafi puisse sortir si besoin. Albert Chazelle a fait une lecture attentive du récit et c'est tout à son honneur.

Le lendemain matin, alors qu'ils déjeunent, le talkie-walkie que Tidou a récupéré auprès de Mady émet un bref signal. Quelqu'un essaye de les joindre ! La réception est mauvaise, gênée par les arbres qui les entourent. Les trois garçons se mettent à courir afin de s'éloigner de la forêt. Enfin, ils peuvent entendre leur mystérieux interlocuteur qui n'est autre que Gnafron ! C'est un coup de théâtre (des marionnettes de Guignol !) que l'auteur nous assène afin de relancer l'action qui était au point mort. Il s'agit bien de l'intrépide Compagnon qui a pu se munir de ce précieux instrument de communication qui avait également servi dans l'épisode des « *Agents Secrets* » ... Gnafron leur explique qu'il est retenu prisonnier, en compagnie de la Guille, dans la cave d'une ferme abandonnée qui se trouve non loin de la voie ferrée. Comme ses camarades l'avaient envisagé, le petit Gnafron n'a pu résister à la tentation de revisiter le souterrain. C'est en dissimulant son entrée qu'ils se sont faits surprendre par un énorme chien-loup, avant d'être fait prisonniers par une bande de malfrats qui les ont conduits jusqu'à leur voiture après les avoir bâillonnés. En quittant le camp, leur camarade a eu néanmoins la présence d'esprit de se saisir du talkie-walkie. La bande de malfaiteurs, au nombre de trois, utilise un poste émetteur-récepteur semblable à celui que les *parisiennes* possédaient dans leur caravane au camping de *La Pinède* (voir « *L'émetteur pirate* »). Ils sont certainement plus nombreux. L'un de leurs membres est chargé de la surveillance des deux prisonniers, aidé en cela par *un molosse, un énorme chien-loup plus gros que Kafi*. Mais la conversation avec Gnafron est interrompue. Leur gardien y est peut-être pour quelque chose...



À la grande surprise de Bistèque, du Tondu et de Tidou, c'est Gnafron qui vient de les appeler sur son talkie-walkie.



La Guille et Gnafron sont surpris par un impressionnant molosse de la famille de Kafi, avec lequel on pourrait le confondre !

Abandonnant Tidou à son poste de guet, le Tondu et Bistèque courrent récupérer leur matériel de camping pour s'installer à l'endroit même où la communication avec le talkie-walkie s'avère possible. L'espoir est revenu dans leur rang : leurs camarades sont sains et saufs.

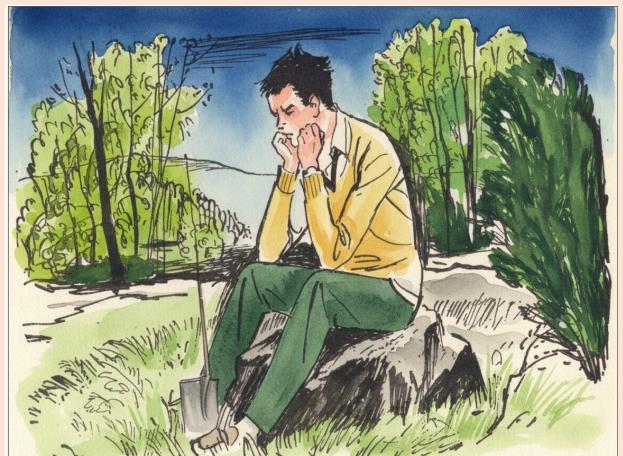
En attendant le retour de ses camarades, Tidou réfléchit. Il a vainement essayé de reprendre le contact avec Gnafron. La bonne nouvelle, c'est que les deux Compagnons sont en bonne santé et ne se trouvent guère éloignés puisque leurs talkies-walkies ne peuvent communiquer entre eux qu'entre quatre ou cinq kilomètres de distance tout au plus. Ses camarades de retour, exténués par la tâche qu'ils viennent d'accomplir, remontent une nouvelle fois leur tente sur un petit plateau où ils se trouvent, abritée d'une haie. Tandis que Bistèque part en ravitaillement, il faut bien penser à se nourrir !, Tidou rejoint la maison de la garde-barrière distante de quelques trois kilomètres. Il laisse au camp le Tondu, équipé du talkie, et son chien Kafi pour sécuriser les lieux.

Dans un premier temps, Mady pense qu'il faut alerter la police mais Tidou lui rétorque que ce serait mettre ses camarades en danger. Les malfaiteurs doivent surveiller les environs depuis leur repaire. De plus, ils possèdent un chien qui les alerterait immédiatement. Rentré au campement où il rejoint le Tondu et Bistèque, Tidou constate que Gnafron n'a plus donné de nouvelles. A-t-il été surpris ?... Lui a-t-on confisqué son talkie-walkie ?... Les Compagnons ne savent plus quoi penser. Ce n'est que vers cinq heures que l'appareil produit un nouveau déclic. C'est Gnafron qui peut enfin reprendre contact avec eux. Les bandits sont au nombre de cinq et utilisent une voiture de marque Citroën. Ces individus ont des mines sinistres et ne se séparent jamais de leurs armes, des revolvers. Gnafron, qui n'est pourtant pas un peureux, semble inquiet, lui et la Guille sont des otages au sort incertain. Le coup de main est prévu pour la nuit qui vient. Qu'adviendra-t-il d'eux ensuite ?...

La communication coupée une nouvelle fois, il faut agir au plus haut vite, Bistèque part emprunter la corde du puits de M^{me} Bauchet qui sera nécessaire pour extraire la Guille et Gnafron de leur prison, profondément enfouie sous terre. Puis, sous la pluie qui s'est remise à tomber, et une brume assez épaisse qui évoque les brouillards lyonnais, la petite troupe se met en marche. Tidou a pris soin de tenir son chien en laisse pour éviter tout imprévu.



Dans sa conversation, Gnafron fait allusion au chiffre 204... qui pourrait indiquer ce célèbre modèle d'auto du constructeur Peugeot (dont le petit-fils avait été victime d'un rapt d'enfant).



Près de son talkie walkie silencieux, Tidou réfléchit à la situation de ses deux camarades, la Guille et Gnafron, retenus prisonniers.

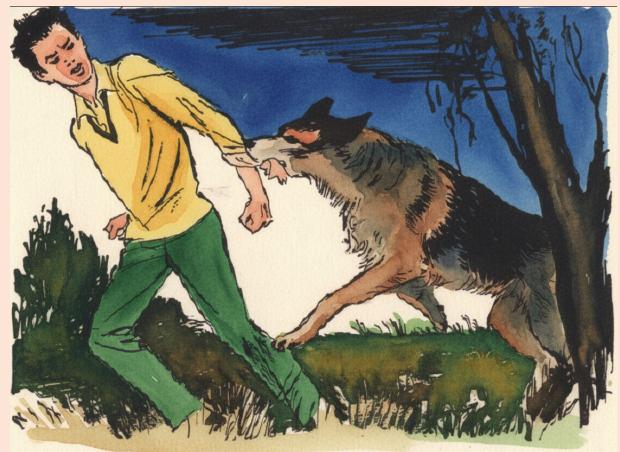


Comme toujours, les conditions météorologiques qui accompagnent les aventures des Six Compagnons jouent un grand rôle pour décrire l'atmosphère. On peut aussi remarquer l'important contraste avec le précédent épisode « Le Secret de la Calanque » qui se déroulait sous le chaud soleil de la Côte d'azur...

Direction l'ouest puisque, selon toute vraisemblance, la ferme se trouverait dans cette direction.

C'est donc à la boussole que les Compagnons se dirigent à la nuit tombée vers une destination inconnue. Un nouvel appel de Gnafron renseigne les trois Compagnons : les bandits utilisent un sifflet à ultra-sons pour diriger leur chien. Ça tombe bien, Tidou en a un dans sa poche. Peu de temps après, le molosse des malfaiteurs surgit et un violent combat s'engage entre lui et Kafi. C'est en essayant de s'approcher de la lutte que Tidou se fait arracher un lambeau de la manche de son tricot par les crocs féroces de l'animal. *Et la bataille sauvage reprend de plus belle. Rageusement les deux chiens-loups se battent.* C'est la première fois dans l'histoire de la série que Paul-Jacques Bonzon met Kafi aux prises avec un de ses congénères. L'auteur n'hésite pas à décrire ce combat terrifiant qui voit enfin la victoire de Kafi sur son adversaire qui, pourtant, semblait plus fort que lui. Le malheureux molosse git à terre, l'épaule déchirée, saignant en abondance. Tidou n'hésite pas à intervenir et à lui donner les premiers soins sommaires. À l'aide de plusieurs mouchoirs, il parvient à stopper l'hémorragie. Mais, pour l'instant, il faut abandonner le chien blessé et secourir la Guille et Gnafron.

Le flair de Kafi peut maintenant les conduire jusqu'à la ferme où ils sont retenus prisonniers. Le chien de Tidou boîte légèrement et a été blessé à une oreille, séquelles du féroce combat qui l'a opposé au molosse. Ce qui ne l'empêche nullement de guider les Compagnons jusqu'au repaire des bandits. Il est juste neuf heures vingt-cinq quand le petit groupe parvient devant la ferme en question. Des rais de lumière indiquent que la bande est toujours sur place. Tidou ne sait que faire. C'est à ce moment-là que Gnafron les contacte de nouveau sur le talkie-walkie. Les bandits se sont aperçus de la disparition de leur chien mais ne se sont guère éloignés pour fouiller les environs immédiats. Pour l'instant, ils semblent occupés avec leur poste émetteur-récepteur clandestin (et non plus pirate !). En revanche, la Guille et Gnafron ne sont plus libres de leurs mouvements puisqu'ils ont été solidement ligotés avec des courroies en cuir. Après un temps de réflexion, le Tondu se porte volontaire pour descendre dans la cave afin de libérer ses deux camarades. C'est la seule solution à mettre en œuvre. Sans hésitation, la corde est introduite dans le soupirail.



Tidou est attaqué par un chien qui ressemble fortement à Kafi. C'est la première fois dans la série que l'auteur fait intervenir un congénère du chien de Tidou, un molosse particulièrement féroce.



La technique du dessin dite en « clair obscur » est souvent utilisée par Albert Chazelle qui semble l'apprécier. Il est vrai que, condamné au noir et blanc, l'illustrateur trouve en elle un moyen efficace de s'exprimer.



Désormais les pauvres la Guille et Gnafron ont les jambes et les bras liés, ce qui rend impossible l'évasion prévue par le soupirail. L'utilisation du talkie-walkie s'avère du fait très acrobatique.

Mais, en descendant trop vite, le Tondu a dû heurter un objet métallique, *un bidon ou un tonnelet en fer*. Trois ombres surgissent aussitôt de la ferme. Tidou et Bistèque ont eu juste le temps de se cacher en ordonnant le silence à Kafi. Le brave animal a compris. Il se contente d'observer les bandits qui passent tout près d'eux, sans se douter de leur présence si proche. Cependant, les malfrats discutent entre eux : ils se méfient des « *gones* » qu'ils n'ont pas l'intention de libérer tout de suite... Si toutefois ils les libèrent !... Une menace à peine voilée qui fait frémir Tidou et Bistèque. Ils les soupçonnent aussi d'avoir voulu empoisonner leur chien mais, fikelés comme ils le sont, comment auraient-il fait ?... L'un des gardiens décide même de descendre dans la cave pour s'assurer que tout va bien ! Les minutes passent, rien ne se produit. L'homme remonte et fume en compagnie de ses deux acolytes. Par prudence, Tidou et Bistèque s'éloignent en rampant sans faire de bruits. Puis un dénommé Freddy est désigné pour monter la garde à l'extérieur du bâtiment, armé d'un revolver chargé de huit balles...

De nouveau, un petit déclic du talkie avertit que quelqu'un les appelle : cette fois, c'est le Tondu qui explique qu'il a pu se cacher à temps sous des vieux sacs à pommes de terre et passer ainsi inaperçu. Cependant, l'homme de guet ne cesse de faire des allers retours, ce qui complique singulièrement les projets d'évasion des Compagnons. Cette fois, Tidou ne cache pas que la Guille et Gnafron sont véritablement en danger. Il est déjà onze heures et demie. Il est impossible d'agir, il faut attendre.

Une heure et demie ! L'homme passe et repasse devant le soupirail, continuant de faire le guet. Tidou s'inquiète : à coup sûr, ce Freddy ne s'en ira pas avant le départ de l'équipe. En effet, le reste de la bande apparaît : cinq en tout, qui parlent à voix si basse... Il est difficile de comprendre ce qu'ils disent. Sans bruit, ils se dirigent vers l'ancienne remise et poussent dehors deux voitures ; une grosse auto sombre, probablement celle dans laquelle la Guille et Gnafron ont été enlevés, et une estafette. Pas la moindre 204 qui, par sa forme et ses dimensions, se reconnaîtrait facilement. Cette fameuse 204 dont il a été question à plusieurs reprises, ne doit-elle venir qu'au dernier moment ? Est-ce avec elle que la bande a rendez-vous ? L'oreille tendue, Tidou et Bistèque essaient de surprendre quelques mots. L'angoisse leur serre le cœur. Il est évident, à présent, qu'ils ne pourront sauver leurs camarades.

Découragés, les Compagnons assistent à la scène, impuissants. ... Un moment, Tidou a l'intention d'intervenir quoiqu'il en coûte mais Bistèque l'en dissuade. Ce serait de la folie face aux bandits armés et déterminés. Peu après, le Tondu les rejoint. Il se sent encore plus frustré que ses camarades : avoir été si près du but et échouer !... Cependant, le *gone* a eu le temps de trafiquer les liens de ses deux camarades et de les remplacer par de faux noeuds. À la première occasion, ils pourront ainsi se libérer sans difficulté. Le Tondu a aussi été frappé d'entendre parler du 204 au masculin et non pas au féminin comme il pouvait s'y attendre... Il a aussi entendu le mot de passage à niveau, or, celui de M^{me} Bauchet est un des derniers de la région encore en activité. C'est pourquoi les trois Compagnons décident de s'y rendre sur le champ. Trop éloignés de leurs vélos, c'est à pied qu'ils prennent le chemin dans l'obscurité. Par malchance, le Tondu a égaré sa boussole, probablement pendant son incursion dans la cave. Or le *chemin raboteux* qu'ils empruntent semble les mener en direction du sud, c'est-à-dire vers le village de Veyrieu, à l'opposé du passage à niveau.

« *La Guigne !* » ne cesse de répéter le *gone* au bérét lorsqu'il tombe sur un terrain marécageux dans lequel il s'embourbe.



Un observateur avisé aura remarqué que c'est la première fois dans la série que l'auteur évoque deux marques de voitures françaises : Peugeot, dont un modèle particulier, la 204, et Citroën. Cocorico !... Mieux, il complète peu après la liste par l'Estafette Renault !... Sans faire preuve d'un excessif chauvinisme, nous pouvons saluer l'initiative de Paul-Jacques Bonzon qui rend hommage à nos constructeurs automobiles hexagonaux alors qu'une partie importante de leur production s'est aujourd'hui délocalisée à l'étranger...

En file indienne, les Compagnons parviennent enfin jusqu'au talus du chemin de fer qu'ils suivent. Tidou tient prudemment Kafi en laisse. La nuit est devenue très obscure. Peu de temps après, ils aperçoivent néanmoins la silhouette de la maisonnette ainsi que les barrières rouges et blanches du passage à niveau. Le petit groupe s'approche et, pour ne pas déranger M^{me} Bauchet, décide de frapper aux volets de la pièce qui abrite Mady et Zabeth. Aucune réponse... Les garçons insistent vainement. Ils décident donc d'aller à la porte où ils constatent avec stupéfaction que celle-ci n'est pas fermée à clef. Des débris de peinture prouvent même qu'elle a été forcée. Kafi n'ayant perçu aucun bruit à l'intérieur, Tidou autorise ses camarades à entrer. *Le silence le plus complet règne dans la maisonnette.* La porte de la pièce qui sert de chambre à Mady et à Zabeth est entrebâillée mais les deux sacs de couchage sont vides. Pas depuis longtemps d'après le Tondu, leur intérieur est encore tiède et leurs pyjamas traînent au sol. En hâte, ils montent l'escalier qui conduit au premier étage où se trouvent deux chambres : celle des parents et celle de la petite Jeannette. Stupeur ! M^{me} Bauchet repose sur son lit, bras et jambes liés

[...] *Elle semble dormir profondément mais, à l'odeur qui flotte dans la pièce, les Compagnons comprennent tout de suite que ce sommeil n'est pas naturel[...]*

La pauvre femme a été agressée, droguée, puis ligotée. Le même spectacle attend les gones dans la chambre voisine, celle de la petite Jeannette. La fillette, endormie elle aussi, a été attachée aux barreaux de son lit. Les Compagnons ont tôt fait de les délivrer en sectionnant leurs liens au couteau. Mais leurs tentatives pour les ranimer échouent. Il y a trop peu de temps qu'elles ont été droguées. Tidou, Bistèque et le Tondu s'interrogent : pourquoi Mady et Zabeth ont-elles disparu ?... Ont-elles été enlevées elles aussi ?... Une visite au cabanon du jardin s'impose mais le petit réduit est vide. Une inspection de la petite armoire où la garde-barrière remisait les pétards de la S.N.C.F. leur apprend que ceux-ci ont disparu, probablement volés par les bandits dont le faux inspecteur fait vraisemblablement partie

Cette fois, tous sont d'avis d'appeler la police par l'intermédiaire d'une des deux gares à laquelle est relié le passage à niveau. Malheur !... Avant de s'enfuir, par précaution, les misérables ont arraché les fils téléphoniques rendant son utilisation impossible.



Le Tondu se trouve profondément enlisé dans ce qui ressemble plus à un cours d'eau qu'à un terrain marécageux !



Tidou, Bistèque et le Tondu découvrent avec horreur la porte de la maison de la garde-barrière qui a été forcée et qui est restée entrouverte.



Le Tondu désigne à ses camarades les fils du téléphone qui ont été sectionnés par les bandits qui ont neutralisé M^{me} Bauchet et sa petite fille Jeannette.

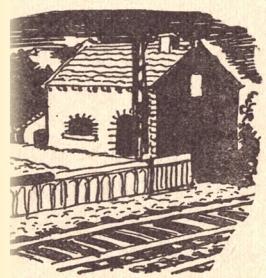
Cependant, Tidou qui se désole de la situation, aperçoit une sorte de tableau accroché au mur, c'est le tableau de marche des trains réguliers sur la ligne. Le train qui part de Paris à 23 h 46 porte le numéro 204 !... C'est le 204 et non la 204. Il ne s'agit pas d'une voiture mais d'un train, de ce train ! Le Tondu félicite Tidou pour sa perspicacité : « *Formidable ! Ton intuition dépasse celle de Mady...* », ce qui, dans sa bouche, n'est pas un mince compliment. Après avoir consulté le trajet du train 204, les Compagnons en concluent qu'il doit passer au niveau de leur passage à niveau aux environs de 3 h 40. Trop tard pour prévenir qui que ce soit. La seule solution consiste à repérer ces pétards qui ont dû être déposés au nord de la maison de la garde-barrière. Le Tondu, qui a un oncle employé à la S.N.C.F., estime que le convoi ferroviaire aura besoin d'au moins huit cents mètres pour stopper sa course. Une nouvelle fois, le petit groupe décide de se séparer. Tidou restera au passage à niveau avec son chien Kafi tandis que Bistèque et le Tondu chercheront les pétards volés à M^{me} Bauchet et essayeront de les désamorcer le plus vite possible. Par précaution, les deux *gones* emmènent avec eux le sifflet à ultra-sons qui pourrait s'avérer très utile en cas de besoin.

Une fois éloignés du passage à niveau, le Tondu fait à Bistèque une remarque d'importance : contrairement aux voitures, en France, les trains circulent sur la voie de gauche. Le convoi n° 204 qui descend sur Marseille doit donc emprunter cette dernière qu'il convient d'inspecter. Il est 3 h 28, les deux Compagnons disposent encore de quelques minutes avant le passage du train en question. Cependant, n'ayant encore rien découvert de suspect, les deux *gones* décident de se séparer. Pendant que Bistèque prendra la direction de la garde barrière, le Tondu continuera plus en avant au nord, dans l'incertitude de la distance parcourue jusqu'à là...

Prudemment, courbé en deux, il progresse lentement le regard fixé sur les rails à la recherche de ces fameux pétards d'alarme qui doivent être griffés sur les rails. Toujours rien ! Le Tondu est de plus en plus inquiet. Soudain, le *gone* est alerté par le chuchotement d'une conversation. Un individu invisible, dissimulé en contrebas du talus, converse avec un interlocuteur par un poste émetteur-récepteur ou un simple talkie. Le Tondu s'est allongé de tout son long pour passer inaperçu. C'est à ce moment-là qu'un grondement s'amplifie, annonçant la survenue d'un train lancé à 130 ou 140 km à l'heure. Trop tard pour intervenir !

PARIS—SENS—DIJON—CHALON-SUR-SAÔNE—MACON—LYON—VALENCE—MARSEILLE

C'est la ligne 500 du Sud-Est-Méditerranée et le parcours désigné du train n° 204. Le village (fictif) de Veyrieu est sensé se trouver au nord de Villefranche-sur-Saône... et son dernier arrêt programmé est la gare de Macon.



La situation est tendue, c'est vrai. Néanmoins, Tidou se montre particulièrement autoritaire, voire brutal, avec le Tondu à qui il répond sèchement : « *Pas de discours, des précisions !...* »

Il a véritablement endossé le rôle de chef pour le meilleur et pour le pire !... Notez qu'on pouvait en dire autant de son prédécesseur, un certain Corget... dont on déplore cependant le départ de l'équipe.



Ce sont les silhouettes du Tondu et de Bistèque en train d'explorer les rails qu'on observe sur ce savant clair-obscur colorisé.

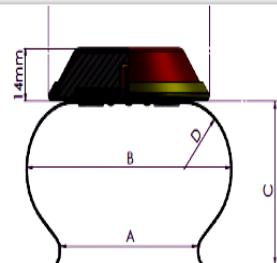


Pétard à Griffes

SIGNALISATION FERROVIAIRE

Le PÉTARD À GRIFFE est un signal sonore préventif qui se fixe sur la voie. Il est employé notamment pour :

- Pour assurer la protection des obstacles
- Pour signaler les chantiers sur voie
- Pour assurer la protection arrière des trains à l'arrêt
- Pour appuyer des signaux d'arrêt à main



Dimensions				
A	B	C	D	P1 (kg/m)
45	67	35	16	36 ≤ P1

Utilisation pour rails de masse linéaire

Le passage du train provoque l'écrasement du corps du pétard qui génère une détonation de forte intensité :

- › intensité sonore : 155 - 160 dB
- › fonctionne à partir de 4 km/h
- › totalement étanche le pétard fonctionne par tous temps
- › sa conception évite toute projection d'éclat lors de la déflagration

Allongé à plat ventre, le Tondu écoute le mystérieux individu qui converse avec un de ses complices.

[...] *Avec une prudence de Sioux, rampant dans les herbes, sur les coudes et les genoux, il parvient à quelques mètres du gangster. Immobile, la respiration suspendue, il écoute[...]*

Le train qui vient de passer (avec douze minutes de retard) est le 92, le suivant sera un train de marchandises sept minutes plus tard... Les Compagnons, assez naïfs, n'avaient pas pensé aux retards légendaires de la S.N.C.F. ! en revanche, Paul-Jacques Bonzon les avait prévus !...



Le 204 est annoncé cinq minutes après le précédent, soit une attente de douze minutes. Un complice des saboteurs se trouve à Macon pour les renseigner précisément, ce qui témoigne d' une grande organisation. Le Tondu n'ose plus bouger et il regrette amèrement d'être seul. Enfin, un long train de marchandises circule plus lentement. Le convoi est composé de wagons de plates-formes chargés d'autos et de nombreux autres wagons citerne contenant du carburant. À Villefranche-sur-Saône, il se garera probablement sur une voie secondaire pour laisser passer le 204 qui le suit de près et qui est beaucoup plus rapide. Le Tondu ne sait que faire. Soudain, il se souvient que Tidou lui a confié son sifflet à ultra-sons. Kafi peut le rejoindre très rapidement et intervenir. Pendant ce temps, l'homme, taillé en Hercule, est grimpé sur le talus et commence à fixer les pétards sur les rails.

Enfin, le chien de Tidou apparaît. Le Tondu lui fait comprendre ce qu'il doit faire et surtout il le met en garde contre l'arme à feu que l'individu tient probablement dans sa main droite... Aussitôt, Kafi bondit sur le malfrat mais deux coups de feu claquent. Par malheur, le bandit devait être gaucher et tenait dans sa main droite les pétards que le chien de Tidou a pris pour une arme. Kafi a-t-il été blessé ?... Probablement, puisqu'il a disparu. *Tout à coup un grondement dans le lointain, un grondement qui s'amplifie très vite. Le 204 qui arrive !...* Horreur ! Si Kafi est blessé sur les rails, il va se faire écraser !

C'est alors que deux détonations retentissent !...

Une détonation couvre un instant le bruit du convoi... puis, presque aussitôt, une seconde, suivie d'effroyables grincements de roues serrées par les mâchoires des freins d'où s'échappent des gerbes d'étincelles. Tout est perdu. Le coup de main des bandits réussi, Gnafron, la Guille et les deux filles enlevées !... Kafi sans doute mort écrasé ! C'en est trop. La tête dans les mains, le Tondu éclate en sanglots...

De son côté, Tidou se désole de sa solitude. Il est contraint à l'attente, donc à l'inactivité. Dans un premier temps, le chef de l'équipe pense que le Tondu et Bistèque ont réussi leur coup puisque le train vient de passer devant le passage à niveau. Mais très vite Tidou s'inquiète : pourquoi les bandits ne prennent-ils pas la fuite s'ils ont échoué ?... Et puis ses camarades tardent à revenir, que se passe-t-il ?... Un second convoi ferroviaire passe avec fracas devant la maisonnette de la garde-barrière, c'est un train de marchandises lourdement chargé qui roule beaucoup moins vite que le précédent. Soudain Kafi donne des signes d'excitation, il vient d'entendre le signal lancé par le Tondu. Son maître a lui aussi compris et s'empresse de libérer son chien qui s'enfuit à toute vitesse vers le nord. Un nouveau grondement annonce encore un train lorsque deux explosions, rapprochées l'une de l'autre, se font entendre... laissons la parole à l'auteur pour décrire ce qui va suivre :

Soudain, une explosion... une deuxième ! si rapprochées qu'elles se confondent presque. Un terrible grincement de freins ! l'éclat rouge d'une lanterne qui se balance au bout d'une main invisible, sur les voies. Malgré la violence du freinage, les premiers wagons du convoi dépassent le passage à niveau, mais les derniers s'arrêtent avant de l'atteindre. Pendant ce temps, les deux autos se sont avancées jusqu'aux barrières, tous feux éteints. Par-dessus l'épaisse haie, Tidou n'aperçoit que le toit de l'estafette... En revanche, il distingue parfaitement le train éclairé. Réveillés par les explosions et l'arrêt brutal, des voyageurs, affolés, se penchent aux baies.

« Que se passe-t-il ?... Un accident ? »

La réponse ne tarde pas, sous forme de coups de feu qui claquent dans la nuit.

« Le train est attaqué ! » hurle une femme.

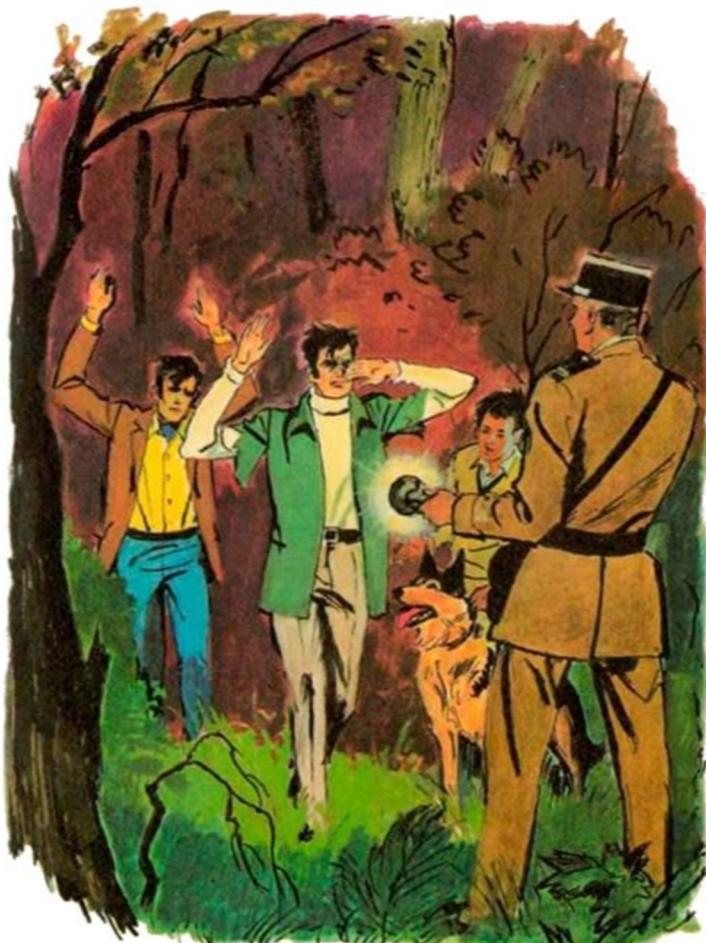
C'est la panique générale, Tidou entend plusieurs coups de feu et distingue des ombres courant sur le ballast. C'est le fourgon postal qui est attaqué. Des hommes sont montés à bord et redescendent courbés sous d'importants fardeaux qu'ils déposent dans l'estafette. En moins de cinq minutes, les bandits ont réalisé leur hold-up et s'apprêtent à prendre la fuite. C'est alors que Tidou perçoit un bruit de ferraille provenant des deux véhicules des malfaiteurs. Le maître de Kafi va quitter la haie de troènes derrière laquelle il s'est dissimulé lorsqu'un léger déclic émanant du talkie l'avertit d'un appel.

C'est Gnafron qui, triomphant, annonce que la Guille et lui-même sont désormais libres. Quelques instants après, les deux camarades rejoignent Tidou *qui n'en croit pas ses yeux et qui leur sert les mains à les briser*. Ce dénouement est inespéré. Gnafron lui explique qu'ils ont quitté le coffre de l'auto dans lequel ils étaient enfermés dès que les bandits ont attaqué le train. On se souvient que le Tondu avait truqué leurs liens... Le petit Gnafron apprend aussi à Tidou qu'avant de s'enfuir ils ont dégonflé la plupart des pneus des deux véhicules, dont l'estafette et la grosse Citroën noire. À ce moment-là, les Compagnons entendent d'autres coups de feu éloignés qui semblent provenir de la forêt.



La Guille pense *qu'il faut aller voir ce qui se passe* et les trois Compagnons partent en courant dans cette direction. Prudemment, ils avancent en file indienne. Soudain, le grognement d'un animal tout proche se fait entendre. Gnafron craint un instant que ce soit le molosse remis de sa blessure ... Fort heureusement, il n'en est rien. C'est Kafi qui surgit au milieu des broussailles. Le fidèle animal porte un pansement de fortune à la patte gauche (l'auteur n'avait pas précisé laquelle, il parlait juste d'une patte avant). Avec sa lampe de poche, Gnafron reconnaît le mouchoir du Tondu qui enserre une patte de Kafi. Le brave animal ne semble pas gêné par cette blessure et semble vouloir entraîner les Compagnons. Deux ombres *se découpent vaguement dans la nuit* : ce sont le Tondu et Bistèque ! Ce sont alors les joyeuses retrouvailles trop vite abrégées par le bruit de pas qui se rapprochent. Un instant, Tidou craint que ce ne soit les malfaiteurs équipés de lampes torche. En fait, ce sont deux gendarmes, très identifiables par *les galons brillants de leurs képis* et qui s'expriment avec un fort accent Bourguignon. Gnafron les interpelle *de sa voix fluette qui n'a pas encore mué*. En quelques mots, les policiers leur apprennent que ce sont les deux jeunes filles qui ont donné l'alerte ayant réussi à fuir la maison de la garde-barrière. Mady et Zabeth sont maintenant en sécurité dans leur estafette. Les deux voitures des bandits sont bloquées sur le chemin forestier mais les malfrats semblent avoir pris la fuite, ce qui explique l'échange de coups de feu précédemment entendu. L'adjudant demande l'aide du chien de Tidou pour traquer les malfaiteurs. Leur estafette a été renversée et dans la berline, Kafi flaire plusieurs objets ayant appartenu aux bandits. La brave bête a bien compris ce qu'on attend d'elle. Tidou insiste pour accompagner son chien, le sous-officier hésite, une balle a traversé son képi, puis, finalement, accepte. Le petit groupe formé de trois gendarmes, revolver au poing, avance dans le sous-bois en suivant Kafi *qui boîte de plus en plus*. Sa blessure doit le faire souffrir mais l'animal est courageux. Un peu plus loin, les malfrats ont dû se séparer car le fidèle animal hésite. Kafi choisit une des deux pistes qui va bientôt le mener jusqu'à un groupe de trois hommes que les gendarmes ont tôt fait de désarmer et d'appréhender.

Les malfaiteurs font grise mine et regardent méchamment le chien de Tidou, responsable de leur capture. L'adjudant fait menotter ses prisonniers et un gendarme les emmène à l'estafette. Puis, après être revenus sur leur pas jusqu'à la *fourchette* (endroit où les bandits se sont séparés), Kafi suit la seconde piste. C'est celle-ci que les deux derniers membres du commando ont dû emprunter. Un peu plus loin, c'est grâce à l'intervention de Kafi qui s'était éloigné que le reste de la bande est enfin arrêté.



Deux silhouettes se dressent, aveuglées par la torche électrique.

Depuis la fourgonnette de la police, l'adjudant Mourier téléphone à la brigade de Villefranche pour annuler l'envoi des renforts qu'il avait demandés. Puis il donne l'ordre à ses hommes, les quatre gendarmes, de conduire leurs prisonniers jusqu'au souterrain. Les cinq misérables s'exécutent de mauvaise grâce mais Kafi sait se faire obéir en dévoilant ses crocs menaçants.

Pendant que le petit groupe marche en direction de la forêt, Mady raconte à ses camarades comment elles ont pu quitter la maison de la garde-barrière. Très inquiète, la camarade de Tidou ne dormait pas lorsque les individus ont fracturé la porte d'entrée. Il était trois heures du matin. Trop tard en revanche pour venir en aide à M^{me} Bauchet et à sa fille qui dormaient à l'étage. Les bandits s'étaient déjà introduits dans le couloir qui accède ou qui mène à l'escalier. Pendant ce temps, Mady et Zabeth ont trouvé refuge dans la cave. Après le départ des malfrats qu'elles estiment à deux ou trois, les filles se sont enfuies à Veyrieu-le-Bas pour donner l'alerte. Malheureusement, elles ont dû y aller à pied car le vélomoteur de la garde-barrière était en panne et le vélo de Jeannette dégonflé. Or, impossible de trouver la pompe !

Mady et Zabeth ont couru presque tout le long du chemin à en perdre haleine... Par chance, elles sont tombées sur deux gendarmes qui rentraient à leur caserne. Après avoir réveillé l'adjudant, toute la brigade s'est mise en branle. Cependant, le groupe est arrivé au niveau de la galerie souterraine que les malfaiteurs, malgré leur précipitation, ont dissimulé avec soin. Kafi indique avec fougue son entrée aux gendarmes. Peu après, tout le monde est descendu dans l'ancien abri des bucherons, transformé en repaire de brigands.



C'est dans la commune de **Monistrol-sur-Loire**, dans le département de la Haute-Loire, qu'on recense le plus grand nombre d'habitants portant le patronyme de **Mourier**. Cependant, ce nom est très répandu dans notre pays.

L' étymologie de ce nom nous apprend qu'un **Mourier** est originaire ou un habitant du lieu-dit (le) Mourier, qui désigne un endroit où les mûres sont abondantes. On rencontre le patronyme dans de nombreuses régions de France, notamment aux confins du Massif Central (07, 42, 87), mais aussi dans la Somme, où il pourrait désigner celui qui est originaire de Mouriez (commune du 62). C'est également en Picardie que l'on rencontre le nom Dumouriez. Attention cependant, car le toponyme picard a un sens tout différent : il signifie le mont de Richier (Mons Ricarii au XII^e siècle) - Source : Généanet.

Sept gros sacs gisent pêle-mêle sur une vieille bâche que les malfaiteurs ont posée sur le sol pour les protéger de l'humidité. Sur chacun d'eux, cette inscription, en grosses lettres : POSTES, FRANCE. Tous sont plombés. Dans un silence impressionnant, un gendarme en ouvre un, au hasard. Ce sac contient des lettres, de petits colis, des journaux, rien qui paraisse présenter une grande valeur. Le second également, et le troisième aussi. Les bandits s'intéressaient-ils à de simples lettres, aux mandats ou petites sommes d'argent qu'elles pouvaient contenir ? Aurait-il monté un coup pareil pour un résultat si médiocre ?

Le quatrième sac renferme des paquets... de billets de banque tout neufs ! De grosses coupures de l'époque : des billets de cinq cents francs, autrement dit de cinquante mille anciens francs... Chaque liasse en comprend une centaine, au total, un gendarme en dénombre trente paquets ! Soit un butin de plusieurs centaines de millions...

Notez que Paul-Jacques Bonzon semble ensuite commettre une confusion. Sur sept sacs, seul le quatrième renferme une telle fortune. Il parle ensuite de l'avant-dernier sac qui en fait aurait dû être le sixième au lieu du cinquième, et enfin du dernier, le septième, tout aussi lucratif ! Petit détail sans gravité mais qui interpelle un lecteur attentif. Gageons que l'auteur s'est mélangé les pinceaux dans sa comptabilité. Les millions ont dû lui tourner la tête !...

Sommés de s'expliquer par l'adjudant, sous la menace de Kafi, les « *miserables* » confessent avoir été informés de ce transfert de la Banque de France. Cependant, il était trop risqué de s'attaquer au fourgon dans la ville de Paris. En effet, celui-ci était trop fortement escorté. C'est pourquoi les bandits avaient décidé de faire main basse sur cet argent après avoir stoppé le train en rase campagne. Ils avaient prévu de stocker leur butin dans cette galerie souterraine, le temps que les recherches policières s'estompent. C'est ce qu'avaient fait les gangsters du *Glasgow-Londres* en 1963 mais ils avaient choisi un ferme anonyme, faute d'abri de bûcherons !

Le faux inspecteur de la S.N.C.F., l'homme le plus grand de la bande, le poseur de pétards, semble être le chef de la bande. Il avoue avoir un temps travaillé à la gare de Villefranche-sur-Saône avant d'en avoir été révoqué suite à des vols de colis. Les malfaiteurs opéraient avec deux complices : l'un situé à Paris, le second à Macon les informait du retard des trains qui aurait pu faire échouer ce hold-up.

Sur ce, l'adjudant propose de quitter les lieux que deux de ses gendarmes surveilleront. Il est temps de porter assistance à la garde-barrière ainsi qu'à sa fille. C'est la raison pour laquelle la fourgonnette noire de la police se hâte ensuite vers la maisonnette de M^{me} Anna Bauchet.

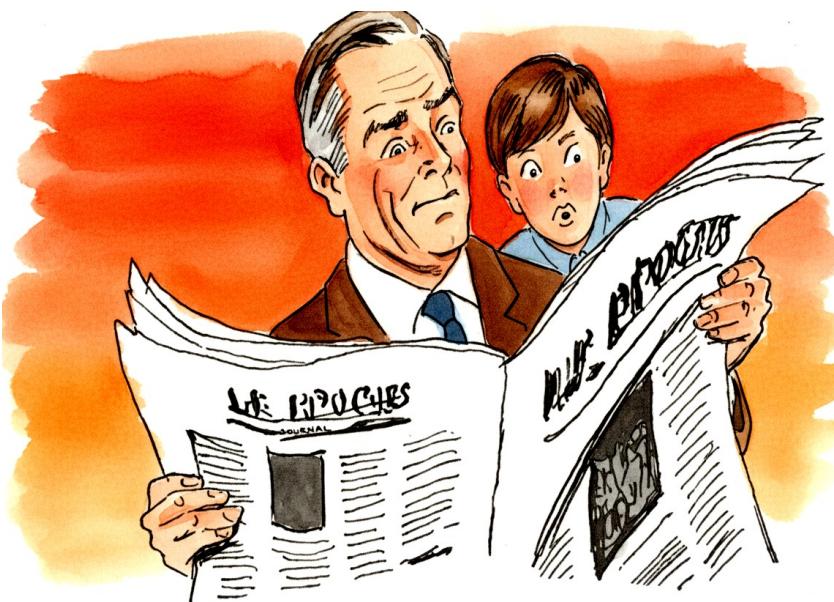
La garde barrière et sa petite Jeannette sont toujours inconscientes. C'est en vain que l'adjudant essaye de les ranimer avec des tissus imprégnés d'eau froide. Donnant du « *Mes jeunes amis* » aux Compagnons, il promet de revenir en compagnie d'un médecin, le temps de déposer ses prisonniers à la gendarmerie.

Effectivement, le docteur de Veyrieu-le-Bas arrive peu de temps après. Il rassure tout le monde, il vient de faire une injection à la mère et à sa fille afin de hâter leur réveil. M^{me} Bauchet sort enfin de sa torpeur et s'inquiète immédiatement des barrières de son passage à niveau. L'adjudant la rassure, il a fait prévenir la gare de Villefranche afin que quelqu'un la remplace. Tidou, quant à lui, s'inquiète du sort réservé au molosse des bandits. Bon prince, l'adjudant accepte de s'en occuper, ne serait-ce qu'au titre de récompense. Le docteur, même s'il n'est pas vétérinaire, promet de s'en charger dès le lever de jour. Tout est bien qui finit bien, *C'est formidable*, s'exclame le Tondu en jetant son béret en l'air, *archi-formidable !...* Béret que Kafi, malgré sa blessure, se fait une joie d'attraper au vol ! Comme bien souvent, Paul-Jacques Bonzon achève son récit par un article extrait d'un grand quotidien lyonnais daté du 10 novembre.

Albert Chazelle se fait plus explicite sur son dessin en calligraphiant le titre du journal de façon à peine masquée : le nom du *Progrès*.

L'auteur, ancien correspondant du *Dauphiné Libéré* (le concurrent du *Progrès* !), se plaît à rédiger ce type d'article qui s'avère être un moyen bien commode pour clore son épisode en seulement quelques pages.

Page suivante, je reproduis cet « article », en guise d'épilogue à cet épisode.



« Lyon, 10 novembre.

« L'attentat contre le rapide 204 Paris-Marseille vient de trouver sa conclusion dans l'arrestation des deux derniers complices du gang. Ces deux hommes, qui étaient en réalité les "cerveaux" de la bande, ont été arrêtés à la frontière belge qu'ils s'apprêtaient à franchir dans une voiture volée, munis de faux papiers.

« Il s'agit des nommés Marcholet et Flaveau, plusieurs fois condamnés pour cambriolages et attaques à main armée (notamment dans la région lyonnaise) et récemment évadés de prison. C'étaient eux, qui, de Paris et de Mâcon, renseignaient les gangsters sur la marche du train. Ces dangereux individus ont été écrasés à la prison de Lille, en attendant de rejoindre les cinq autres détenus à Lyon.

« Hier jeudi, un de nos reporters est retourné à Veyrieu-le-Bas, ce charmant petit village qui a tant fait parler de lui pendant quelques jours. Il a eu l'heureuse surprise de rencontrer, chez la garde-barrière, la fameuse équipe des Compagnons de la Croix-Rousse, accompagnés bien entendu de leur fidèle chien Kafi. Comme nous, ils venaient prendre des nouvelles de Mme Bauchet.

« Ces cinq solides garçons et ces sympathiques jeunes filles ont insisté pour que les journaux ne parlent plus de leur exploit. Ils ne tiennent pas à tirer gloire du magnifique coup de filet dont ils sont en quelque sorte les auteurs. Cependant, pour faire plaisir à notre reporter, ils ont consenti à raconter de nouveau l'incroyable aventure qui aurait pu se terminer tragiquement.

« Détail touchant qui montre bien l'esprit de cette dynamique équipe. Le gros chien-loup des bandits, sérieusement blessé dans la nuit de l'attaque par le propre chien des Compagnons, se trouve aujourd'hui chez la garde-barrière. En effet, après l'avoir soigné de leur mieux, à Lyon, où ils l'avaient ramené, les Compagnons ont reconduit l'animal chez Mme Bauchet qui a décidé de l'adopter comme chien de garde. Maltraitée, rendue féroce par ses anciens maîtres, la pauvre bête se montre aujourd'hui particulièrement affectueuse et sans rancune. Notre reporter l'a même surprise folâtrant avec Kafi.

« Bref ! encore une fois bravo pour nos jeunes "gones" de la Croix-Rousse dont le courage et le sang-froid n'ont d'égal que la modestie et la générosité... »



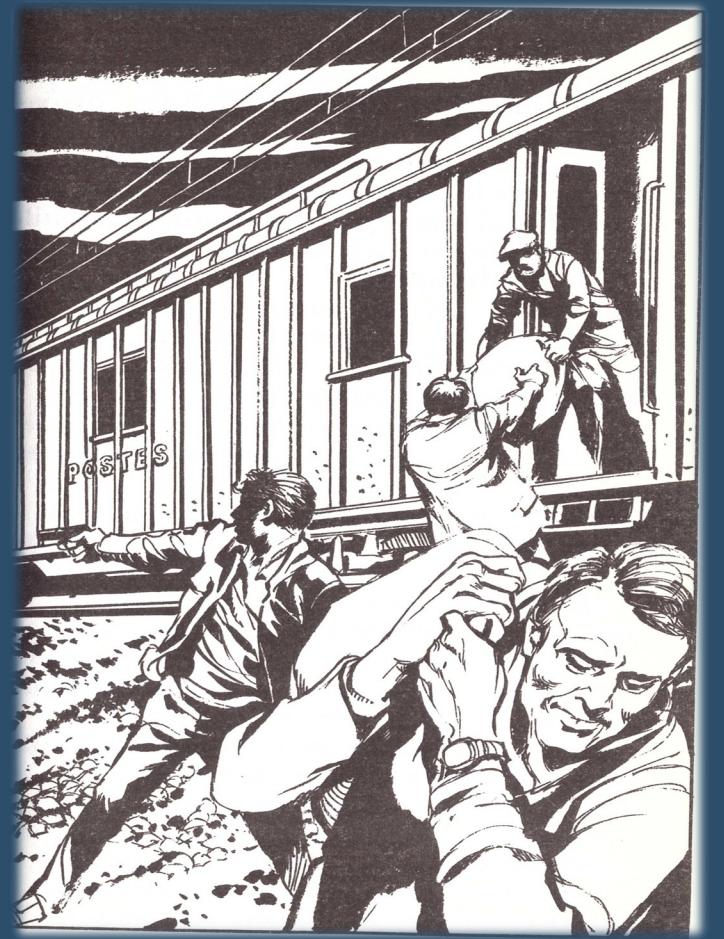
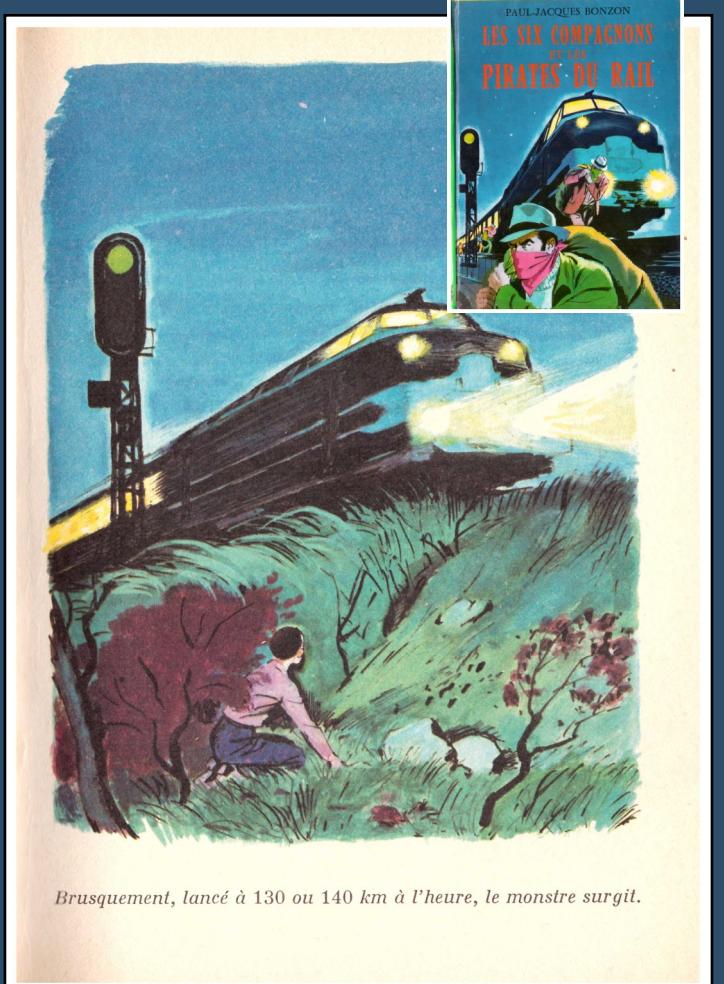
FIN

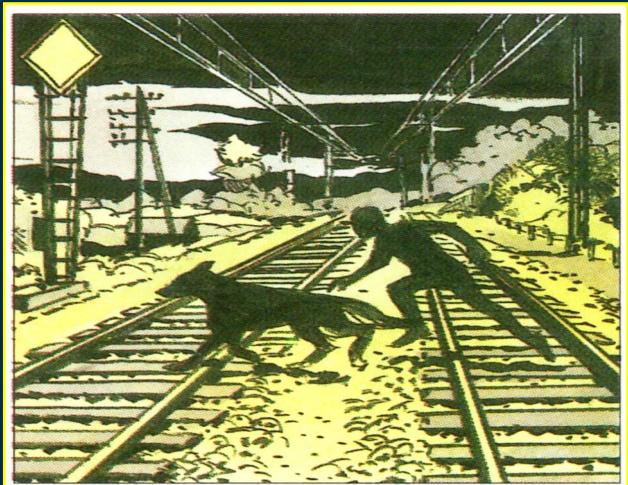
En 1970, la locomotive qui tractait le convoi numéro 204, le rapide *Paris-Marseille*, était probablement une machine de type BB 9200 telle que celle qui figure ci-contre.

En effet, elles étaient en tête des grands trains de voyageurs des régions sud-est. L'arrivée des TGV vont les affecter plutôt aux trains de marchandises par la suite.



Pour réaliser son troisième hors-texte en couleur, Albert Chazelle a fait un dessin très proche de celui qu'il avait conçu pour son illustration de couverture. C'est le fameux train n° 204 que l'on voit à l'arrêt, puis lancé en pleine vitesse... Chazelle a négligé de dessiner la caténaire qui alimente la machine. Pourtant, Paul-Jacques Bonzon a mentionné à plusieurs reprises les éclairs verdâtres, *les étincelles des pantographes* impressionnantes dans la nuit... De même, on remarque que l'illustrateur a pris la liberté de masquer les visages des bandits avec un foulard qui n'est pas sans rappeler celui qu'on voyait dans les westerns. Curieuse précaution pour ce type d'opération, on n'est pas dans un hold-up bancaire ! Robert Bressy s'est montré plus fidèle au récit. Sur son dessin, on aperçoit nettement la caténaire mais aussi le visage découvert des malfaiteurs... qui apparaissent aussi plus menaçants. Les Compagnons ont à faire à de redoutables adversaires, probablement issus du grand banditisme, des redoutables professionnels qui sont prêts à tout pour parvenir à leurs fins ! L'auteur n'a pas hésité à mettre en scène cette confrontation pour le moins déséquilibrée. La série fait intervenir de plus en plus des bandes de gangsters : *L'Émetteur Pirate*, *Les Agents Secrets*, *Le Secret de la Calanque* sont des épisodes qui impliquent des bandes de malfaiteurs aguerris, de plus en plus structurées, agissant parfois pour des puissances étrangères. Finies les premières aventures qui consistaient à neutraliser des « petits » truands... L'auteur a fait le choix de rendre sa série plus spectaculaire en s'attaquant aux réseaux mafieux... au risque bien entendu de décrédibiliser ses personnages qu'il avait patiemment mis en scène. Aux yeux des ados, il est vrai que *Les Six Compagnons* pourraient être comparés à des super héros semblables à ceux qui font le succès des séries télévisées américaines... Il semble que Paul-Jacques Bonzon se soit lâché, qu'il évolue désormais à un échelon supérieur de la littérature pour la jeunesse, quitte à renforcer la dramaturgie de ses récits. Le voici à présent aux portes du roman policier adulte... qu'il a semble-t-il entrouvertes.





Si Albert Chazelle a omis de dessiner la caténaire sur sa vignette, Robert Bressy n'a pas lu attentivement le récit de Paul-Jacques Bonzon... C'est bien le Tondu et Bistèque qu'on devait voir traverser les rails, et non pas Tidou et son chien, restés dans la maisonnette de M^{me} Bauchet, la garde barrière !

DES PIRATES... À L'ASSAUT D'UN TRAIN

Le mot de pirates a été conjugué à toutes les sauces puisqu'il existe même aujourd'hui des pirates du net !... À l'origine, les pirates séissaient sur les mers et les océans, de véritables bandits de grands chemins, sans foi ni loi... contrairement aux corsaires du Roy !... Les descendants de ces pirates ont dû se reconvertis dans les nouveaux domaines qui s'offraient à eux. Le transport de valeurs par voie ferroviaire ne pouvait pas échapper à leur appétit...

En fait, sous ce vocable générique, on réunit toutes sortes de malfrats déterminés à gagner de l'argent sans trop d'effort. Les anciens pilleurs de banques ont évolué, certains se sont adaptés avec succès aux nouvelles technologies qui consistent à piller les précieuses données qui circulent sur le net. Des malfaiteurs en chemise blanche passent leurs journées à traquer les imprudents qui, trop confiants, se laissent berner par excès de confiance !...

La méfiance est de mise, surtout lorsqu'on ne connaît pas physiquement son interlocuteur et qu'il est question d'argent !...

LES PIRATES DU RAIL est aussi le titre d'un film de Christian-Jaque¹ sorti en 1938 :

L'action se déroule dans le Yunnan, en Chine. Un film bien oublié aujourd'hui mais dont il convenait de parler puisqu'il porte un titre de circonstance. Cependant, le sujet est quelque peu différent puisque Henri Pierson, l'ingénieur en chef d'une ligne ferroviaire traversant le Yunnan en Chine, doit empêcher les incessantes attaques d'une bande de pillards...

On n'en est pas encore à l'attaque du train postal mais ça viendra...



CHARLES VANEL
SUZY PRIM
ERICH VON STROHEIM
CHRISTIAN JACQUE
**PIRATES
DU RAIL**
DALIO, SIMONE RENANT, HELENA MANSON, LUCAS GRIDOUX
CHRISTIAN STENGEL, JACQUES DUMESNIL, INKIJINOFF

(1) : Christian Albert François Maudet, dit Christian-Jaque (1904-1994).

J'ai déjà signalé la bourde d'Albert Chazelle : l'illustrateur a dessiné une machine diésel sur une voie de chemin de fer sensée être électrifiée mais les caténaires ont disparu !...

L'illustrateur n'a pas été le seul à commettre ce type d'erreur. Dans le film « *Le Séminaire* », réalisé en 2009 par Charles Nemes, le réalisateur fait rouler un TGV sur une voie non électrifiée parallèle à l'autoroute ... Avec lequel Jean-Claude Convenant tente vainement de lutter de vitesse au volant de sa Citroën Xantia, modèle emblématique des années 90.

La marque aux chevrons également présente dans « *Les pirates du rail* »...



Confondre un modèle de voiture avec un train, il fallait oser le faire ! Paul-Jacques Bonzon l'a pourtant fait. Ce qui ne manque pas de sel lorsqu'on sait tout le mal que le secteur de l'automobile au fait au monde ferroviaire, entraînant la disparition de milliers de kilomètres de voies ferrées au profit des transports routiers, dangereux et polluants... Même la voie impériale « *Paris - Marseille* » a été doublée par une voie L.G.V. empruntée par des TGV roulant à plus de 300 kilomètres heure afin de concurrencer l'auto... et l'avion ! Un train que les malfaiteurs auraient eu beaucoup de mal à stopper en rase campagne quand on connaît la distance de freinage de tels convois...



ACCIDENT MORTEL AU PASSAGE À NIVEAU :

Collision voiture/TER dans le Beaujolais à Lanié (Rhône) : une jeune automobiliste âgée de 20 ans retrouvée morte

Un accident de train s'est produit ce jeudi 8 août 2024, vers 8h, à Lanié, à la frontière entre les départements du Rhône et de la Saône-et-Loire, avec une voiture, faisant un mort. Le trafic a longtemps été interrompu entre Lyon et Mâcon. Le TER circulait à 160 kilomètres heure, le choc a été très violent et la voiture encastrée sous la motrice a été traînée jusqu'à Corcelles-en-Beaujolais, quelques kilomètres plus loin. Les 150 passagers du train ont été évacués en autocars.

Tout ça pour rappeler la dangerosité des passages à niveau, même automatiques... Plus d'une centaine de collisions chaque année ! Tous n'ont malheureusement pas été remplacés par des passages souterrains !...



Il y a 60 ans, "le casse du siècle", l'attaque du train postal Glasgow-Londres



Le 8 août 1963, un gang de 18 malfrats bien préparés attaque un train postal Glasgow-Londres. Ils repartiront avec 2,6 millions de livres qui n'ont jamais été retrouvées par les autorités. Voici pourquoi " le casse du siècle " a laissé son empreinte dans la culture populaire occidentale.

Au printemps de l'année 1969 sortait sur les écrans le nouveau film de Gérard Oury « *Le cerveau* », comédie policière directement inspirée du même fait divers. Un an plus tard, le 23 septembre 1970, André Raimbourg, plus connu sous le nom de Bourvil, décédait des suites d'une longue maladie, un cancer de la moelle épinière, âgé seulement de 53 ans.

Sept ans après, en 1970, Paul-Jacques Bonzon s'est visiblement inspiré de ce fait sensationnel pour rédiger son nouvel épisode des « *Six Compagnons* ». L'auteur a choisi la France comme théâtre des opérations, non loin de la Croix-Rousse et n'a pas hésité à mettre ses personnages aux prises avec de redoutables malfrats.

C'est dire si *le casse du siècle* a marqué les esprits !... Et si l'imagination des auteurs a fait le reste.



<input type="checkbox"/> 1		2015
	Bonzon, Paul-Jacques (1908-1978) Les Six compagnons et les pirates du rail / Paul-Jacques Bonzon ; illustrations, Magalie Fourrier Texte revu par l'éditeur Hachette jeunesse	
	Livres	
<input type="checkbox"/> 2		1981
	Bonzon, Paul-Jacques (1908-1978) Les Six compagnons et les pirates du rail / Paul Jacques Bonzon ; illustrations d'Albert Chazelle Hachette Livres	
<input checked="" type="checkbox"/> 3		1970
	Bonzon, Paul-Jacques (1908-1978) Les Six compagnons et les pirates du rail . Illustrations d'Albert Chazelle Hachette Livres	
<input type="checkbox"/> 4		1991
	Bonzon, Paul-Jacques (1908-1978) Les six compagnons et les pirates du rail / Paul-Jacques Bonzon ; ill. de Robert Bressy Hachette jeunesse Livres	

Un « sérial » lecteur

Hachette a vite compris l'intérêt de la série, un moyen judicieux pour fidéliser le lecteur. C'est la raison pour laquelle l'éditeur en a multiplié le nombre dans sa collection de la *Bibliothèque Verte*. *Les Six Compagnons* ont ainsi rejoint *Alice, Michel, L'Étalon Noir, Cinq Jeunes Filles*, pour ne citer que les plus connues. Dans la *Bibliothèque Rose*, *Le Club des Cinq* et *Le Clan des Sept*, d'Enid Blyton, connaissaient les meilleures ventes. La concurrence était rude entre ses nombreuses séries destinées aux « *sérials lecteurs* » que nous étions !...

Le site de la B.N.F. nous fournit de précieux renseignements, quoique dans le désordre, sur les différentes éditions de cet épisode de la série des *Six Compagnons* dans la collection de la *Bibliothèque Verte*. Cependant, nous pouvons déplorer des informations lacunaires. Rien que dans ce cas, deux éditions ont été oubliées...

Il convient donc de procéder à des recherches plus approfondies.

L'édition originale est donc parue en 1970; en 1981, la réédition arbore le nouveau logo de la collection *Bibliothèque Verte* en lieu et place de celui qui se trouvait sur le haut de l'illustration de couverture. Son contenu reste rigoureusement identique à la précédente..

En 1991 apparaît la version brochée, sous couverture souple, illustrée cette fois par Robert Bressy.

Enfin, en 2015, le texte « *revu par l'éditeur* », est réédité sous un nouveau format, celui des « *Classiques de la Rose* ».

En ayant déjà dit tout le mal que j'en pensais dans l'étude consacrée à *Scotland Yard*, je ne m'appesantirai pas davantage dans les pages qui vont suivre.

Cependant, dénaturer à ce point une série relève de l'incompétence, voire d'une inconscience... Les *Six Compagnons* appartenaient à une époque qui n'existe plus, pourquoi diable vouloir les faire revivre des années plus tard dans un futur qu'ils n'auront pas connu ?... Des basses considérations commerciales sont probablement à l'origine de ce massacre comme on n'en a rarement vu, même dans le domaine de l'édition pour la jeunesse...





À gauche, la version originale qui date du 19 octobre 1970, à droite la réédition de 1981. Ces deux éditions sont identiques. Seul le changement du logo de la collection Bibliothèque Verte les différencie. Le nouveau logo me semble peu heureux et son insertion sur l'illustration de couverture me paraît mal choisie.

Albert Chazelle a voulu dramatiser la situation en dissimulant le visage des gangsters par des foulards, ce que l'auteur n'avait pas prévu... Des cagoules auraient été mieux appropriées... Quant au chapeau type borsalino, c'est pareil. Pour l'illustrateur, les malfaiteurs devaient porter cette tenue contredisant la fameuse maxime « *L'habit ne fait pas le moine* »...

Ces personnages dessinés en gros plan ont des mines patibulaires. En revanche, Chazelle s'est abstenu de les dessiner arme au poing, malgré ce que Paul-Jacques Bonzon en dit. Pour autant, il convient de ne pas effrayer les jeunes lecteurs ! Pourtant, immobiliser le rapide *Paris-Marseille* dans la campagne bourguignonne en pleine nuit était un acte de haute piraterie. La violence n'a cependant guère sa place dans la Bibliothèque Verte. Du reste, l'auteur ne dit pas un mot de ce qui s'est passé dans le fourgon postal qui devait pourtant être soigneusement verrouillé... Comment ont régi ses occupants ?...

On ne le saura pas car toute l'action est centrée sur « *Les Six Compagnons* » qui n'ont jamais aussi mal porté leur nom. En effet, privés dès le départ de deux de leurs membres (la Guille et Gnafron), l'équipe évoluera le plus souvent à trois éléments quand ce n'est pas moins ! Les deux membres féminins du groupe ayant préféré prendre la fuite, leurs rôles est pour le moins amoindri dans cet épisode.

C'est Kafi, qui est en fait la vedette : non content de vaincre un énorme molosse, il permettra l'arrestation des cinq bandits.

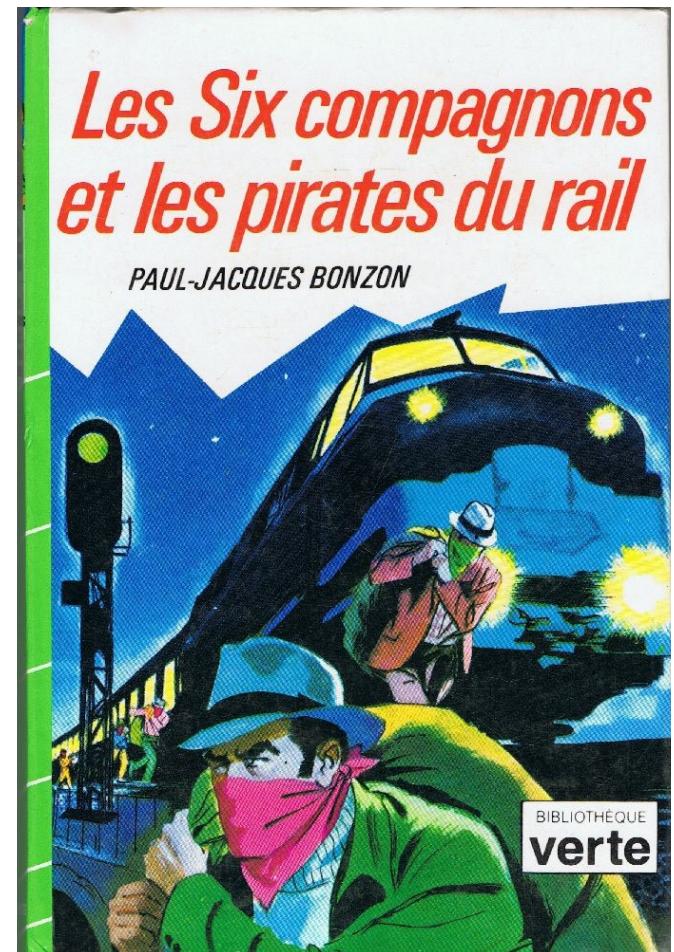
Malgré cela, il est très peu présent sur les illustrations d'Albert Chazelle, contrairement à celles de son successeur, un certain Robert Bressy.

En 1983, apparaît une nouvelle variante au dos vert, strié de blanc. Cette édition fut éphémère, ce qui explique sa rareté. Notez le changement du logo de la collection qui vient s'inscrire sur le bas de l'illustration de couverture. Le dessin d'Albert Chazelle a été conservé mais pour peu de temps encore. La présentation est plus « *flashie* », le titre en lettres rouges se détachant sur un fond blanc. C'est le reproche que l'on pouvait faire à l'édition originale. La peu de lisibilité du titre, quant au nom de l'auteur, il était quasiment invisible : du noir sur un fond bleu marine !... Certes, les infographistes de l'époque ne disposaient pas du matériel informatique ni des logiciels performants d'aujourd'hui, ils auraient pu tout de même faire mieux dans ce cas précis... Des lettres jaunes auraient été du plus bel effet dans une ambiance nocturne...

Une fois encore, Albert Chazelle dévoile le sujet du livre dont le titre, il est vrai, est assez parlant. Il dessine toujours une scène choc de l'épisode qu'il juge la plus spectaculaire. Il met l'accent sur les malfrats. On note l'absence des Compagnons qui, jusqu'ici, en étaient souvent les vedettes. L'illustrateur juge peut-être que les lecteurs connaissent déjà suffisamment leurs visages pour se dispenser de les faire intervenir dans cette scène digne d'un roman policier. Il est vrai que la série a débuté presque dix ans auparavant et qu'elle est suivie par de nombreux inconditionnels. Destinée aux adolescents, l'élément féminin dans cet épisode est restreint au trio : cousine Anna, Mady et Zabeth, sans compter la petite Jeannette.

On pourrait presque accuser Paul-Jacques Bonzon de masculinisme mais la série des *Six Compagnons* était avant tout destinée à un lectorat masculin. C'était en tout cas le souhait de l'éditeur. La « *grande série* » destinée aux filles était celle d'*Alice*, publiée dans la même collection et illustrée par le même dessinateur...

Hachette ciblait une large clientèle avec ses « *publications maison* » et occupait sans conteste la première place au niveau des ventes dans ce domaine de la littérature pour la jeunesse. Les enfants des deux sexes et de tout les âges étaient visés dans ses beaux catalogues en couleurs devenus aujourd'hui des collectors.



Cette édition de 1985 paraît être ignorée par la B.N.F. Elle fait partie de cette nouvelle série au dos de couleur verte, strié par des fines bandes blanches en diagonale.

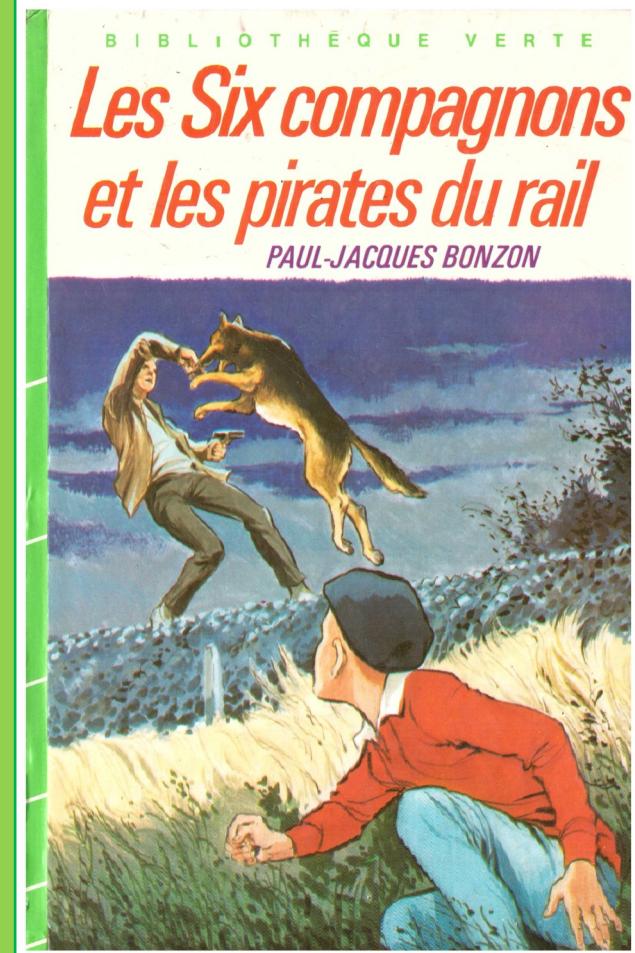
Si le texte de Paul-Jacques Bonzon n'a subi aucune modification, sa mise en page a été modifiée de façon à passer de 181 à 153 pages !... L'épaisseur du volume s'en ressent fortement.

Les illustrations ont été déplacées, et, tout comme le texte, ont été rétrécies. À noter que les légendes des quatre hors-textes en couleur figurent désormais sur la page qui lui fait face.

Cette fois, l'illustration de couverture a été réalisée par Robert Bressy qui est crédité sur la quatrième de couverture où apparaît également une nouvelle vignette en couleur. De nouveau, le dessinateur a fait le choix de représenter le Tondu, très reconnaissable avec son béret. Il le représente de trois quarts de dos afin de dissimuler son visage. En effet, « *le Tondu d'Albert Chazelle* » est fort différent du sien ! Robert Bressy avait procédé de la même manière pour l'épisode précédent. Dans « *Le secret de la calanque* », on observait le mécanicien de l'équipe plonger dans la Méditerranée...

De façon assez étrange, le nouvel illustrateur n'a pas représenté le train : il a préféré nous montrer Kafi aux prises avec un des pirates du rail. C'est, à mon avis, beaucoup moins spectaculaire. Bressy a sans doute voulu se démarquer de son illustre prédécesseur.

Sur la quatrième de couverture, il nous montre bien une motrice électrique qui a remplacé la machine diesel qui était présente sur la version originale : le dessin a été actualisé ! Mais le passage à niveau tenu par M^{me} Bauchet existe toujours au mépris de toute vraisemblance. Comme quoi, la modernisation de la série a ses limites que l'éditeur n'a pas hésité à outrepasser.



Couverture : ROBERT BRESSY

L'édition de 1991 est désormais brochée, c'est-à-dire qu'elle est sous couverture souple. Elle paraît aussi sous le logo « *Bibliothèque Verte Série* » et porte le numéro 199 de cette nouvelle collection. C'est Robert Bressy qui en réalise l'illustration dont seul le dessin de couverture est reproduit en couleur. L'illustrateur en a modifié l'agencement. Une fois de plus, Kafi est mis en vedette, avec sa belle médaille, qui porte son nom, accrochée à son collier. Le chien de Tidou pose aux côtés de son maître qui, depuis le départ de Corget, est devenu le chef des *Six Compagnons*. L'univers ferroviaire est symbolisé par la présence de plusieurs signaux de chemins de fer. En revanche, le fameux train numéro 204 a disparu, tout comme les pirates qui ont pourtant donné leur nom générique à l'épisode... La scène paraît plus statique que les précédentes. Robert Bressy a nettement voulu mettre Kafi en avant. Il figure à présent sur la quasi-totalité des couvertures qu'il a dessinées. Il faut avouer que l'illustrateur a quelque peu raison : le récit de Paul-Jacques Bonzon s'appuie beaucoup sur le chien de Tidou. Ce dernier s'avère être un formidable allié des *gones* sans lequel les Compagnons seraient bien impuissants à finaliser leurs aventures avec succès. Sur la quatrième de couverture, on s'aperçoit que Robert Bressy n'a pas oublié de dessiner la caténaire de cette importante ligne de chemin de fer à double voie. Il y a en effet belle lurette que les machines à vapeur ont cédé leur place aux locomotives diesel puis aux locos électriques nettement plus performantes.

Son dessin est à la fois plus moderne et plus réaliste. Le seul reproche qu'on puisse lui adresser, si c'en est un, c'est que ses personnages sont bien différents de ceux d'Albert Chazelle qui, rappelons-le, avait créé les *Six Compagnons* en 1961... Son travail se trouve aussi réduit à sept hors-textes en noir et blanc. Les vignettes, très présentes dans la version originale, ont toutes disparu ainsi que les culs-de-lampe qui ornaient les fins de chapitres. En revanche, le texte n'a subi aucune modification. Même l'épilogue, dans la table des matières, a été classé en dehors des quatorze chapitres du volume, petite particularité de cet épisode. Le résumé quant à lui a été réduit à sa plus simple expression.

BIBLIOTHÈQUE VERTE *Série*

LES SIX COMPAGNONS ET LES PIRATES DU RAIL

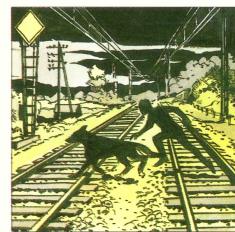
Paul-Jacques Bonzon



BIBLIOTHÈQUE VERTE *Série*

LES SIX COMPAGNONS ET LES PIRATES DU RAIL

Paul-Jacques Bonzon
Illustration : Robert Bressy



« Vous n'allez pas coucher dehors par un temps pareil ! » s'exclame la garde-barrière.

C'est ainsi que les Six compagnons, partis camper en forêt, se retrouvent hébergés dans une remise, à proximité de la ligne du Paris-Marseille.

Ces vacances, qui commencent rythmées par le grondement des trains, promettent à Tidou et ses amis des nuits bien mouvementées...

334
8 25F00



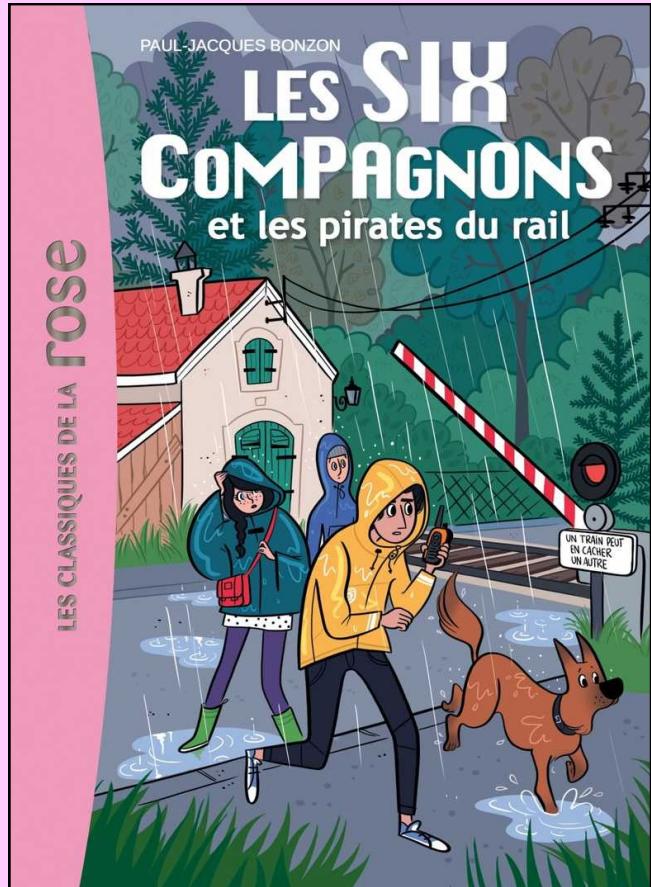
HACHETTE Jeunesse

C'est sous le numéro 10 de cette nouvelle collection que paraît cet épisode en 2015, l'année où Hachette a déménagé pour s'installer à Vanves¹.

La BNF classe ces petits volumes dans une sous-collection de la *Rose*, ce qui n'est pas très glorieux me semble-t-il. Effectivement, il n'y a pas de quoi pavoiser. Dès l'illustration de couverture réalisée par Magalie Foutrier, la vue d'un passage à niveau automatique m'interpelle. Où est donc passée Madame Banchet, la cousine de Zabeth, qui est censée officier comme garde-barrière ?!... Le récit revu par l'éditeur l'aurait-il déjà fait disparaître ?... *La maison qui jouxte la voie de chemin de fer*, comme il est dit dans le résumé, paraît en effet abandonnée. Dans le texte de Paul-Jacques Bonzon, sa disparition était en effet programmée, de là à anticiper sur l'histoire... Je plains aussi les automobilistes qui auront à franchir, non seulement les rails, mais aussi les traverses ! Le tablier du passage à niveau a lui aussi disparu s'il n'a jamais existé ! De plus, je pensais que le chemin de fer au nord de Villefranche-sur-Saône était à deux voies. Quant à la caténaire qui alimentait en électricité les locomotives, elle paraît absente. Quelle image tronquée donne-t-on à nos enfants ! On pourrait presque se croire sur une ligne secondaire du réseau ferré français perdue dans la campagne... En revanche, l'illustratrice n'a pas oublié la météo très humide (ou *trop capricieuse*, c'est selon) de la Toussaint. Kafi, s'il s'agit bien de lui, prend plaisir apparemment à tremper ses pattes dans les nombreuses flaques d'eau. Attention, ce n'est pas un téléphone portable que Tidou tient en main mais un talkie-walkie !

Tout le récit de Bonzon paraît dénaturé dès l'illustration de couverture. L'épisode a semble-t-il été réécrit, sinon le travail de Magalie Foutrier serait incompréhensible. Je vous avoue que je n'ai pas eu le courage de lire ce nouvel avatar destiné aux « 8-12 ans ». J'ai aussi beaucoup de tristesse à constater que certains jeunes lecteurs ont pu découvrir cette série sous un jour aussi défavorable, tellement éloigné de sa version originale.

(1) : En avril 2015, les bureaux d'**Hachette Livre** ont déménagé au 58, rue Jean-Bleuzen à Vanves (Hauts-de-Seine) après avoir quitté le quartier de Grenelle, dans le XV^{ème} arrondissement de Paris.



Cette édition n'a plus guère à voir avec la version originale, tant au point de vue de l'illustration qui a disparu, que celui du texte qui a été modifié pour cadrer avec ce nouveau format.

QUATRE HORS-TEXTES EN COULEUR COMME POUR LES ALBUMS DE TINTIN !

On le sait, les premiers albums de Tintin dessinés par Hergé et publiés chez Casterman, avaient été à l'origine réalisés en noir et blanc. En attendant, qu'ils soient retravaillés pour la couleur (et pour les mettre au nouveau format de la collection qui comportait 64 pages), l'éditeur avait eu la bonne idée d'insérer quatre hors-textes en couleur dans l'album, soit le même nombre que ceux de la Bibliothèque Verte...

Je ne sais pas si c'est Tintin qui en a donné l'idée à Hachette, mais ce dernier a utilisé la même méthode pour apporter un peu de couleur à ses petits formats des Bibliothèques Verte et Rose qui, au départ, en étaient totalement dépourvus.

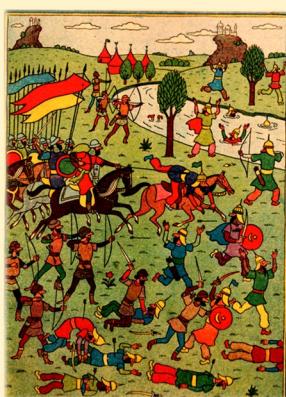
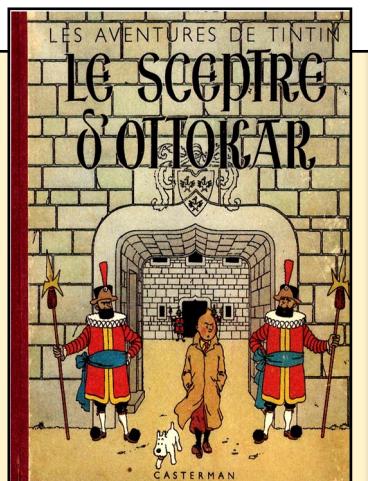
Aujourd'hui, ces hors-textes sont devenus collectors puisqu'ils ne sont plus édités et constituent par conséquent des dessins inédits de la série.

C'était en tous cas une excellente idée qui ne pouvait que satisfaire les jeunes lecteurs avides d'aventures et de couleurs !...

À titre d'exemple, voici les quatre hors-textes en couleur qui figuraient à l'intérieur de l'album « *Tintin et le sceptre d'Ottokar* » paru en 1939.

Pour la petite histoire, sachez que le dessinateur Hergé, ayant été mobilisé pour les raisons que l'on sait, ne put livrer à temps son travail à l'imprimeur. Si bien qu'il existe dans la nature 500 exemplaires dépourvus de toute illustration en couleur, ce qui en fait bien entendu des collectors... hors de prix !

Source : *Les coulisses d'une œuvre* - © Éditions Moulinsart, 2025



LES SIX COMPAGNONS ET LES PIRATES DU RAIL

© Conception et rédaction de MICHEL39 - Relecture et corrections de PAXSON - ideal-bibliotheque@orange.fr - www.ideal-biblio.fr - Novembre 2025
Illustrations : © Albert Chazelle, © Robert Bressy, © Hachette

DOCUMENTATION TECHNIQUE

Grace à ce numéro collector hors-série de *Science et Vie* daté de 1965 qui traite des chemins de fer français de l'année 1966, on peut se faire une idée des locomotives utilisées alors par la S.N.C.F.

Il est clair qu'Albert Chazelle manquait d'informations précises. Effectivement, il a conçu une motrice diesel au lieu d'une motrice électrique... Pourtant, Paul-Jacques Bonzon, dans son récit, avait bien évoqué les étincelles provoquées par les pantographes lorsqu'ils touchent les caténaires, des étincelles particulièrement impressionnantes la nuit. Nos TGV d'aujourd'hui provoquent des phénomènes similaires mais à une vitesse bien supérieure, ce qui rend leur passage presque imperceptible !

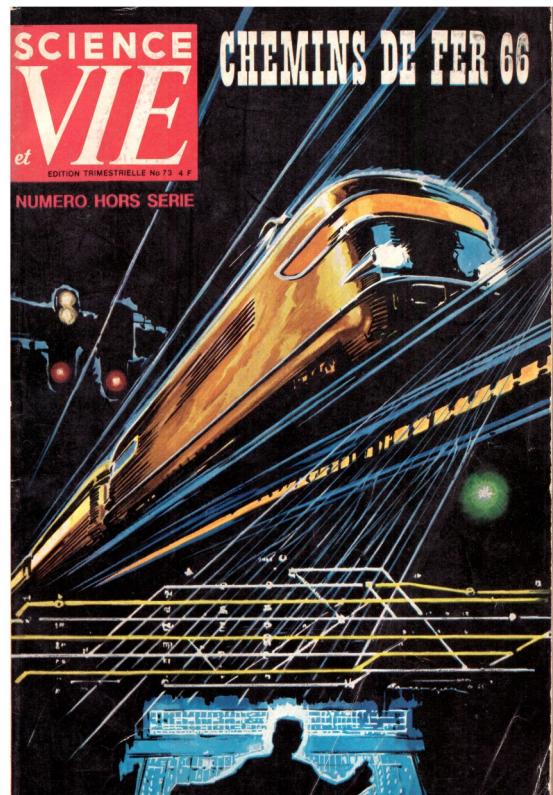
Naturellement, les locomotives diesel avaient déjà cédé leur position sur les lignes principales électrifiées du réseau ferroviaire. Pour diverses raisons, on avait opté pour leurs équivalents électriques, nettement plus efficaces en matière de vitesse.

Pour la défense de l'illustrateur, ces deux sortes de locomotives étaient désignées sous le terme commun de BB, ce qui pouvait prêter à confusion.

Sur la page suivante, j'ai reproduit les deux types de machines qui étaient alors employées pour la traction des trains de voyageurs et de marchandises. Sans conteste Albert Chazelle a dessiné une motrice diesel en tête du 204 ayant utilisé une documentation déjà obsolète. Encore heureux qu'il n'ait pas dessiné une antique machine à vapeur, type Pacific 231 !...

Chez Hachette, personne ne s'est préoccupé de ce détail pensant sans doute que les jeunes lecteurs ne feraient pas la différence entre les deux locomotives... Il faut reconnaître que ce n'était pas tout à fait faux. Toutefois, Paul-Jacques Bonzon a probablement identifié cette erreur que Robert Bressy rectifiera ultérieurement. Même dans les ouvrages destinés à la jeunesse, l'éditeur aurait dû faire preuve de plus de promptitude. La série des *Six Compagnons* s'inscrivait dans une époque contemporaine, et, de surcroît, se déroulait essentiellement dans notre pays. Certes, il s'agissait de récits de fiction qui utilisaient néanmoins le cadre de notre société. Le milieu ferroviaire jouait encore un rôle considérable dans ces années, il était donc erroné de lui attribuer une image qui ne correspondait plus à la réalité. Il est par ailleurs surprenant que personne ne se soit aperçu de cette bêtise qui s'affiche non seulement en couverture, mais aussi sur un hors-texte en couleur...

De toute évidence, l'auteur n'avait pas le contrôle, ni sur la sélection de l'illustrateur, ni sur son travail... Il se limitait à recevoir le petit format de la Bibliothèque Verte sous une forme achevée. On ne sait pas ce qu'a pensé Paul-Jacques Bonzon en réceptionnant *Les Pirates du Rail* mais je suis convaincu qu'il a fait la même réflexion que moi... L'auteur des *Six Compagnons*, fidèle à une certaine authenticité, a sans doute déploré cette illustration de couverture qui ne rendait pas justice à son texte.





Albert Chazelle a reproduit grossièrement la silhouette d'une CC - 65000 (merci à Pat du « Forum Livres d'Enfants » !). Cependant, cette puissante machine diesel ne circulait pas sur les lignes du sud-est de la France¹. L'illustrateur s'est abstenu de représenter le logo de la S.N.C.F. qui aurait dû apparaître, en position médiane, au dessus des phares. De toute manière, le choix de cette motrice est erroné puisqu'elle est dépourvue des pantographes auxquels Paul-Jacques Bonzon fait référence dans son récit.



(1) : Voir https://fr.wikipedia.org/wiki/CC_65000

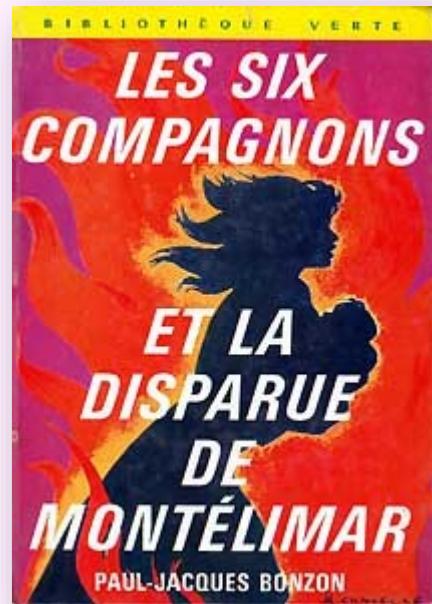
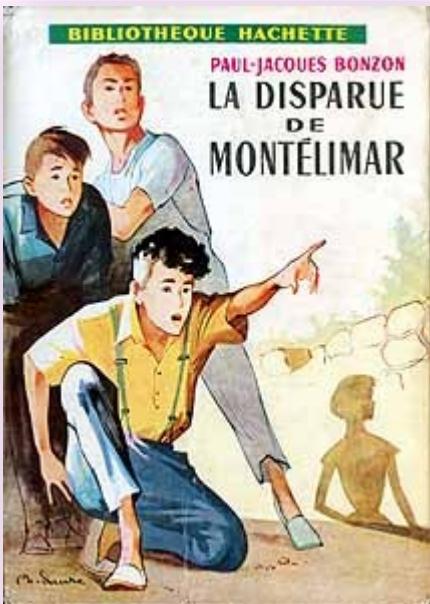


Un des représentants de l'actuelle génération d'engins polycourants, la BB 25 100,

84 tonnes, 130 km/h, capable de remorquer des trains lourds sur très fortes rampes

Un des représentants de l'actuelle génération d'engins polycourants (en 1966), la BB 25 - 100, 84 tonnes, 130 km/h, capable de remorquer des trains lourds sur très fortes rampes. Robert Bressy a été plus fidèle à la réalité du monde ferroviaire que son prédécesseur né, il est vrai, en 1892 ! En effet, c'était ce type de locomotive électrique qui était alors utilisé sur la ligne impériale « Paris-Marseille » en 1970 et qui tractait le fameux 204 !...

PROCHAIN ÉPISODE :



Cet épisode est directement inspiré d'un précédent ouvrage de l'auteur paru en 1957 dans la collection « *Bibliothèque Hachette* » sous le titre de « *La disparue de Montélimar* ».

Ce sera la première (et dernière) fois que Paul-Jacques Bonzon recycle une ancienne intrigue déjà publiée afin de l'intégrer dans un épisode de sa série à succès.

Un nouveau rappel de la seconde guerre mondiale à ses jeunes lecteurs ?...

Déjà, dans « *Le Gouffre Marzial* », « *Le Petit rat de l'Opéra* », « *Les Agents Secrets* », l'auteur s'était servi de ces dramatiques évènements pour construire ses intrigues. Pour lui certainement un devoir de mémoire s'imposait auprès des jeunes générations. La guerre provoque des drames humains et ses conséquences sont terribles chez les jeunes enfants qui en sont souvent les premières victimes.

Même dans une fiction, Paul-Jacques Bonzon a jugé nécessaire ce retour vers le passé qui ravive chez certains de biens douloureux souvenirs. L'ex-instituteur a vécu ces années d'occupation, de privations... Il fait partie de cette génération que la seconde guerre mondiale a changé à jamais.

Cet épisode précède normalement « *Les Pirates du Rail* », si on s'en tient à sa numérotation (n° 429)... Cependant, page 11, l'auteur fait référence à cet épisode qui n'est pas encore paru ! Ce qui m'a toujours fait penser que ce récit avait été rédigé auparavant. En fait, un seul mois sépare la parution de ces deux opus (septembre et octobre 1970).

Vous me pardonnerez donc ce léger décalage chronologique dû probablement à une erreur de l'éditeur qui n'avait pas lu attentivement le récit ! La cueillette automnale des champignons précède la fabrication estivale du nougat, ne serait-ce que sur le calendrier...

À moins que ce ne soit l'inverse !

LES SIX COMPAGNONS ET LES PIRATES DU RAIL

par Paul-Jacques BONZON



AUX abords de la grande ligne Paris-Marseille, dans le grondement des rapides lancés à toute vitesse, les Six Compagnons vont vivre une incroyable aventure.

Avec leur fidèle chien Kafi, ils sont venus camper dans une forêt à quelque distance d'un passage à niveau dont ils connaissent la garde-barrière.

Or, cette brave femme s'inquiète : elle a reçu la visite d'un homme qui se prétendait inspecteur de la S.N.C.F. et a voulu visiter sa maisonnette...

Deux jours plus tard, dans les bois, les Compagnons découvrent une cachette souterraine où ils ramassent une paire de lunettes à la forme caractéristique. Sans hésitation, la garde-barrière reconnaît les lunettes de son étrange visiteur. Que serait-il venu faire dans ce souterrain où il n'était pas seul, comme l'indiquent différentes empreintes de pas ?

